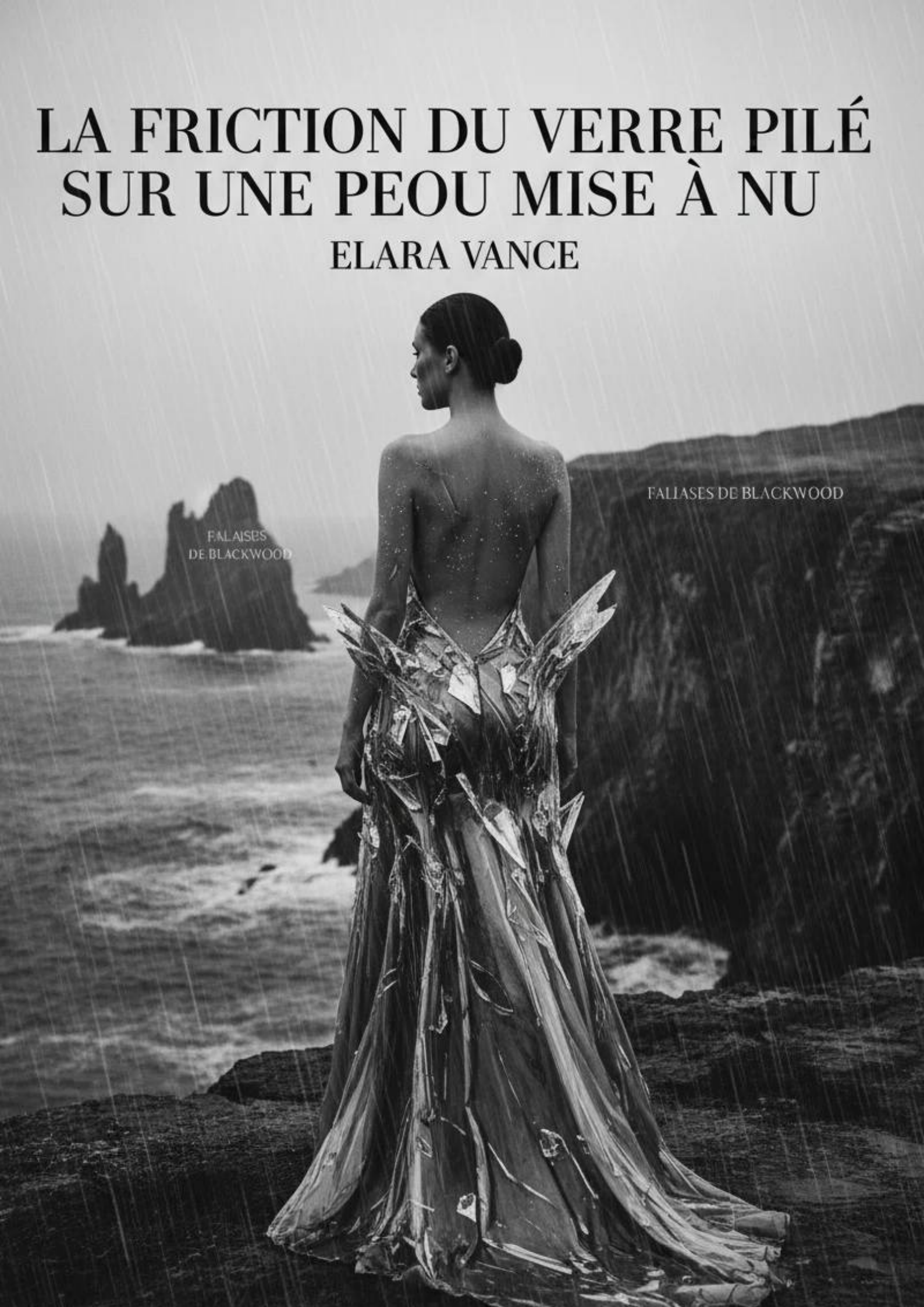


LA FRICTION DU VERRE PILÉ SUR UNE PEOU MISE À NU

ELARA VANCE

FALAISES
DE BLACKWOOD

FALAISES DE BLACKWOOD



La Friction du Verre Pilé sur une Peau Mise à Nu

Par Elara Vance

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Appel du Gouffre	4
Chapitre 2 : La Transgression du Vernis	10
Chapitre 3 : La Première Incision	17
Chapitre 4 : Murmures dans le Jardin de Verre	24
Chapitre 5 : L'Alchimie du Sang et de l'Or	31
Chapitre 6 : Le Point de Rupture	38
Chapitre 7 : La Symphonie des Éclats	45
Chapitre 8 : L'Infection de la Beauté	51
Chapitre 9 : Le Miroir de Térébenthine	57
Chapitre 10 : La Nuit des Aveux Forcés	64
Chapitre 11 : L'Architecture du Chaos	70
Chapitre 12 : La Friction Ultime	76
Chapitre 13 : Le Grand Œuvre au Rouge	82
Chapitre 14 : Les Cendres de la Renaissance	88
Chapitre 15 : La Déesse des Débris	94

Chapitre 1

L'Appel du Gouffre

La pluie n'était pas une chute d'eau, c'était un linceul liquide, une punition qui s'abattait sur les falaises de Blackwood avec une régularité de métronome. À travers le pare-brise de ma vieille Volvo, le monde n'était plus qu'une aquarelle de gris et de noirs délavés, une toile mal préparée où les pigments refusaient de tenir. L'odeur de l'habitacle — un mélange rassurant de térébenthine, de vieux papier et de lavande séchée que je portais sur moi comme un talisman contre le chaos — commençait à être étouffée par l'ozone et l'iode.

Le manoir des Valerius n'était pas une demeure ; c'était une cicatrice d'acier et de verre posée sur le flanc de la roche. Une architecture brutale, prédatrice, qui semblait prête à plonger dans l'abîme de la mer déchaînée en contrebas.

Mes doigts, fins et tachés de bleu de Prusse aux cuticules, se crispèrent sur le volant. Je sentais le grain du cuir, chaque petite craquelure, comme si mes mains étaient dépourvues de peau. C'était ma malédiction : le monde me touchait toujours en premier, trop fort, trop vite.

Lorsque je descendis de voiture, l'air froid me gifla. Chaque goutte d'eau qui percutait mon visage résonnait dans mon crâne comme un coup de marteau sur une enclume. Je montai les marches, les poumons brûlants. La porte s'ouvrit avant même que je ne puisse lever la main.

Le silence de l'entrée était plus assourdissant que la tempête. Le sol était un marbre noir si poli qu'il donnait l'illusion de marcher sur un lac gelé, au-dessus d'un vide insondable.

— Mademoiselle Thorne. Je suppose.

La voix ne venait pas d'en face, mais d'en haut. Elle était basse, une vibration sourde qui semblait ramper le long de ma colonne vertébrale, comme le grognement d'un violoncelle accordé trop bas.

Je levai les yeux. Cassian Valerius se tenait sur la galerie supérieure. L'éclairage en contre-jour ne laissait voir que sa silhouette : des épaules d'une largeur inquiétante, une stature de monolithe. Il ne descendit pas. Il m'étudiait. Je sentais son regard sur moi, une pression physique, comme une main lourde posée sur ma gorge.

— Suivez-moi, dit-il simplement. L'Atelier est prêt.

Le trajet dans les couloirs fut une agonie sensorielle. Le manoir sentait le métal froid, la cire d'abeille et quelque chose d'autre, de plus sombre, de plus organique. Le cuir tanné et un tabac de luxe, âcre et envoûtant.

Nous entrâmes dans ce qu'il appelait l'Atelier des Supplices. C'était une pièce immense, circulaire, dont les murs n'étaient que de hautes baies vitrées donnant sur le néant de l'océan. Au centre, sous une lumière crue qui ne pardonnait rien, se trouvait une table de dissection en inox.

Cassian se tourna enfin. Sa beauté était une insulte. Des traits sculptés dans un marbre trop dur, une mâchoire qui semblait faite pour broyer des certitudes, et ces yeux... des abîmes de glace où l'empathie était morte depuis des siècles. Mais ce qui arrêta mon souffle, c'était ce qu'il portait — ou plutôt, ce qu'il ne portait pas. Sa chemise de soie noire était largement entrouverte. Sur son torse, une géométrie de cicatrices blanches, des lignes précises, presque artistiques, qui racontaient une histoire de violence domestiquée.

— On m’a dit que vous étiez la meilleure, Elena Thorne, commença-t-il en s’approchant. On m’a dit que vous pouviez réparer l’irréparable. Que vous redonniez vie aux débris.

Il s'arrêta à quelques centimètres de moi. La chaleur de son corps m'atteignit, un contraste violent avec le froid de la pièce. Il sentait la tempête et le fer.

— Je ne répare pas seulement, murmurai-je, ma voix tremblante malgré moi. Je restaure l’intention de l’auteur. Je comble les manques pour que la douleur de la rupture devienne invisible.

Cassian laissa échapper un rire qui n’avait rien de joyeux. C’était le bruit du verre que l’on écrase sous un talon.

— Alors vous avez fait tout ce chemin pour rien.

Il se tourna vers la table. Posés sur le métal froid, des dizaines de fragments de verre noir, tranchants comme des rasoirs, et de petits lingots d’or pur. À côté, un creuset et un chalumeau.

— Je ne veux pas que vous cachiez la rupture, Elena. Je ne veux pas de votre "invisibilité". Le mensonge de la perfection m’ennuie à mourir.

Il ramassa un éclat de verre. Le mouvement était d'une grâce animale.

— Je veux que vous utilisiez ce verre pour prolonger ce que la vie a commencé sur moi. Je veux que vous incrustiez l’or dans mes failles. Je veux être votre kintsugi vivant. Mais pour cela, il faut que vous compreniez la matière. Pas celle que vous manipulez dans vos musées aseptisés. La matière brute. Celle qui saigne.

Il s'approcha de nouveau, si près que je pouvais voir le battement de son pouls au

creux de son cou. Il saisit ma main droite. Sa paume était rugueuse, calleuse, une poigne de fer.

— Vos mains sont trop douces, Elena. Elles n’ont connu que la caresse des pinceaux et la tiédeur des solvants. Vous ne savez rien de la résistance du monde.

Avant que je ne puisse reculer, il pressa ma main sur la table de métal, juste au-dessus d'un éclat de verre particulièrement acéré.

— Touchez-le, ordonna-t-il.

— Monsieur Valerius, je ne...

— Touchez-le. Ressentez la limite entre votre peau et l'abîme.

Il appuya. Je sentis d’abord le froid du verre, puis, très vite, une piqûre électrique. La douleur fut une ligne de feu qui remonta mon bras, une note stridente et pure. Une goutte de sang, d’un rouge presque noir sous les néons, perla sur la transparence du verre et s’étira lentement, comme une larme de rubis.

Mon souffle se bloqua. L’odeur du fer — mon propre sang — se mêla à celle de son parfum boisé. La tension dans la pièce devint une entité vivante, une pression atmosphérique qui menaçait de faire exploser les vitres.

Je ne retirai pas ma main. Au contraire, je laissai mes doigts se refermer légèrement sur la lame. Mon hyperesthésie, d’ordinaire si handicapante, transforma la douleur en une carte précise de sensations. Je sentais la structure moléculaire du verre, sa fragilité terrifiante, sa capacité à détruire pour exister.

Je levai les yeux vers lui. Ses pupilles s'étaient dilatées, dévorant l'iris clair. Pour la première fois, une ombre d'expression traversa son masque de pierre. Une fascination

morbide.

— Vous sentez ça ? murmura-t-il, sa voix vibrant contre mon visage. C'est le seul moment où l'on ne ment pas. Quand la chair rencontre ce qui peut la rompre. C'est là que l'art commence. Le reste n'est que décoration pour les lâches.

Il relâcha ma main. Le silence revint, seulement troublé par le fracas des vagues contre la falaise, un bruit de fin du monde.

Je regardai ma paume. Une entaille fine, parfaite, d'où l'or de la vie s'écoulait pour tacher l'inox. Je n'avais pas peur. Une excitation sombre, une pulsion que j'avais passée ma vie à étouffer dans les vernis et les silences des ateliers, s'éveilla au fond de mes entrailles.

— Vous ne voulez pas être restauré, Cassian, dis-je, ma voix trouvant une assurance nouvelle, presque cruelle. Vous voulez être transformé en monument à votre propre agonie.

Il sourit. Ce n'était pas un sourire, c'était l'ouverture d'une plaie.

— Exactement. Les matériaux sont là. L'or, le verre, le feu. Et mon corps sera votre toile. Mais sachez une chose, Elena : on ne manipule pas ces substances sans être marqué en retour. À la fin de ce travail, vous ne saurez plus si vous êtes l'artiste ou la chute de verre.

Il désigna le chalumeau, dont la petite flamme bleue dansait, avide.

— Le contrat est scellé par votre sang. Commencez par l'or. Faites-le fondre. Je veux sentir la chaleur de la création avant que vous ne m'ouvriez à nouveau.

Je m'approchai de la table, mon cœur battant contre mes côtes comme un oiseau en

cage. La pluie continuait de griffer les vitres, mais ici, dans cet antre de métal et de douleur, le temps s'était arrêté. Je ramassai le lingot d'or. Il était lourd, d'une inertie de mort.

Je savais que je venais de franchir un seuil. Derrière moi, la porte était invisible. Devant moi, il y avait cet homme — ce monstre de marbre et de cicatrices — qui attendait que je le brise pour mieux le magnifier.

Mes mains ne tremblaient plus. Je plongeai mon regard dans le sien, acceptant le défi, acceptant la morsure de l'air saturé de désir et de destruction.

— Très bien, Cassian. Mettons-nous au travail. Montrez-moi où vous avez le plus mal. C'est là que je mettrai l'or.

La lumière du chalumeau éclaira son visage, révélant une seconde de vulnérabilité pure, un gouffre de solitude si vaste que j'en eus le vertige. Puis, il détourna les yeux, redevenant la statue froide et impénétrable.

Le voyage au bout de l'enfer ne faisait que commencer, et l'odeur du métal en fusion commençait déjà à envahir mes sens, remplaçant la lavande par le souffle du volcan.

Chapitre 2

La Transgression du Vernis

Le creuset de graphite trônait sur le trépied, petite gueule de ténèbres attendant d'avaler la lumière. Sous lui, la flamme du chalumeau ronronnait, un sifflement bleuâtre et constant qui semblait dévorer l'oxygène de la pièce. L'or n'était plus ce lingot inerte et arrogant ; il devenait une lave visqueuse, un soleil captif qui dansait au rythme de la chaleur. L'odeur était singulière, une exhalaison métallique, presque électrique, qui vous irritait le fond de la gorge tout en exaltant les sens.

Je fixais le métal en fusion, les yeux brûlants. Dans le reflet de mes pupilles, l'or bouillonnait comme une promesse de péché. J'avais l'habitude de manier la feuille d'or, cette pellicule si fine qu'un souffle suffit à la disperser, pour redonner de l'éclat aux cadres baroques ou aux auréoles des saints décatis. Mais ceci... ceci était une tout autre liturgie.

— Vous cherchez les cadres, n'est-ce pas ?

La voix de Cassian glissa sur ma nuque, plus froide que le vent qui giflait les baies vitrées. Je sursautai imperceptiblement, mes doigts se resserrant sur la pince en acier.

Je balayai du regard l'atelier. Le sol en béton ciré était d'une propreté clinique. Les murs, de vastes pans de verre et de pierre brute, n'offraient aucun support. Pas de chevalets. Pas de toiles de lin tressé. Pas de bois de chêne centenaire attendant que mes mains de guérisseuse ne referment leurs plaies. L'espace était vaste, vide, d'une aridité qui me glaçait le sang.

— J'ai apporté mes solvants, mes vernis à la résine de mastic, mes scalpels de

précision, dis-je, ma propre voix me paraissant étrange, étouffée par le vacarme de l'océan au-dehors. J'ai de quoi soigner une galerie entière. Où est l'œuvre, Cassian ?

Il ne répondit pas tout de suite. Il fit un pas dans le cercle de lumière projeté par le poste de travail. Ses mouvements avaient la lenteur prédatrice d'un fauve qui sait qu'il n'a plus besoin de chasser. Il s'arrêta devant moi, si près que je pouvais sentir l'odeur du cuir de ses bottes et celle, plus subtile, de son propre corps : un mélange de tabac froid et d'une amertume boisée, comme de l'écorce de cèdre broyée sous la pluie.

Ses mains, larges, aux phalanges marquées, remontèrent vers le col de sa chemise de soie noire.

— L'art n'est qu'une tentative médiocre de capturer ce qui se meurt, murmura-t-il, les yeux fixés sur les miens. Pourquoi s'encombrer de substituts quand on possède la source ?

Ses doigts défirent le premier bouton. Puis le deuxième. Le silence entre nous devint une matière palpable, une résine qui s'épaississait à chaque seconde. Je ne pouvais pas détourner le regard. Mon éducation, ma retenue, tout mon passé de "petite main" effacée s'évaporait dans la chaleur du creuset.

Il laissa glisser le tissu de ses épaules. La chemise s'échoua sur le sol dans un frisson de soie morte.

Je retins mon souffle. L'air se figea dans mes poumons.

Son torse était une géographie du chaos. Sous la lumière crue de l'atelier, sa peau, d'une pâleur de marbre de Carrare, portait les stigmates d'une violence qui n'avait rien d'accidentel. Ce n'étaient pas de simples cicatrices de batailles ou d'imprudence. C'étaient des lignes tracées avec une intentionnalité monstrueuse. Des scarifications géométriques qui parcouraient ses pectoraux, descendaient le long de ses flancs,

s'entrecroisaient sur son abdomen comme les plans d'une cathédrale maudite.

Certaines étaient anciennes, blanches et lisses comme du satin. D'autres semblaient plus récentes, d'un rose de nacre, prêtes à se déchirer sous une pression trop forte.

— C'est moi, Elena. C'est moi, votre œuvre, dit-il, sa voix vibrant jusque dans ma propre cage thoracique.

Je fis un pas involontaire vers lui, la pince à creuset encore à la main. En tant que restauratrice, mon premier réflexe fut une horreur technique. Comment pouvait-on traiter la chair comme du parchemin ? Puis, l'esthète en moi prit le dessus, une fascination morbide et irrésistible. C'était une vision de beauté brisée, un Kintsugi vivant.

— Vous voulez que je... que je comble ces sillons avec l'or ?

Ma main gauche, gantée de cuir protecteur, s'éleva sans que je ne l'ordonne. Mes doigts effleurèrent l'air à quelques centimètres de son sternum, là où une cicatrice particulièrement profonde formait un angle aigu. Je sentais la chaleur qui irradiait de lui, une fournaise interne qui contrastait avec son masque de glace.

— La réparation traditionnelle cherche à effacer la faute, dit-il, et je vis ses muscles se contracter sous l'approche de ma main. Elle cherche à restaurer une perfection qui n'a jamais existé. Je ne veux pas être réparé, Elena. Je veux être transcendé par ma propre douleur. Je veux que chaque faille de ce corps raconte une victoire sur le néant.

Il saisit mon poignet. Sa poigne était un étau de fer, mais son toucher était d'une précision chirurgicale. Il me guida vers la table où reposait l'or en fusion, désormais d'un jaune aveuglant, liquide comme le sang d'un dieu.

— Touchez-moi, ordonna-t-il. Mais ne me touchez pas avec de la pitié. Touchez-moi avec le métal.

— Vous ne survivez pas à cela, Cassian, soufflai-je, le cœur battant contre mes côtes comme une lame contre une enclume. L’or fond à plus de mille degrés. Il va vous dévorer la chair.

Il laissa échapper un rire court, un son sans aucune joie, qui résonna contre les vitres.

— La douleur est la seule chose que mon corps comprend encore. La seule chose qui perce le brouillard. Faites-moi sentir que je suis encore de ce monde, même si c’est en me marquant au fer rouge.

Je plongeai mon regard dans le gris d’orage de ses yeux. J’y vis un gouffre. Une solitude si radicale qu’elle en devenait une arme. Il ne cherchait pas la mort, il cherchait le choc de l’existence. Et il m’avait choisie, moi, parce que j’avais passé ma vie à soigner les fissures, à caresser les cassures, à comprendre la langue des objets brisés.

Je me dégageai de sa prise, avec une lenteur calculée. Je posai la pince. Je pris une spatule en tungstène, un outil fin, nerveux, conçu pour les retouches les plus délicates sur les retables médiévaux.

— Si je fais cela, murmurai-je en m’approchant de lui, si je franchis cette limite, il n’y aura pas de retour en arrière. Vous ne serez plus un homme pour moi. Vous serez ma création. Mon fardeau. Ma damnation.

— Je n’ai jamais demandé à être sauvé, Elena. J’ai demandé à être immortalisé.

Je prélevai une goutte de l’or liquide. Elle perla au bout de la spatule, une larme de feu oscillante. La chaleur qui s’en dégageait me picotait le visage, faisant perler la

sueur à la racine de mes cheveux. L'odeur de la térébenthine sur mes propres mains semblait se battre contre les effluves de métal en fusion.

Je me tins face à lui, si proche que nos souffles se mélangeaient. Je voyais le grain de sa peau, les pores fins, le léger tressaillement d'un muscle dans sa mâchoire. Il était une statue qui attendait le premier coup de ciseau.

— Où ? demandai-je, ma voix n'étant plus qu'un murmure rauque.

Il désigna la cicatrice qui barrait son cœur, une entaille oblique, profonde, qui semblait être la clé de voûte de toute son architecture de souffrance.

— Là. Là où le vide est le plus bruyant.

Je levai la spatule. Le temps s'étira, se distendit comme du verre soufflé. Le bruit de la pluie s'effaça. Il n'y avait plus que le sifflement du chalumeau en arrière-plan et le martèlement de mon sang dans mes tempes.

Je posai la pointe de l'outil chargé d'or au bord de la cicatrice.

Au contact de la chair, il y eut un grésillement atroce. Une fumerolle légère s'éleva, portant l'odeur insoutenable de la peau brûlée mêlée à la richesse de l'or. Cassian ne recula pas. Il ne cria pas. Ses yeux s'agrandirent, ses pupilles se dilatant jusqu'à dévorer l'iris. Ses mains se serrèrent sur le rebord de la table de travail, les jointures blanchissant sous l'effort. Une veine battit violemment à sa tempe.

Je n'arrêtai pas. Mon instinct de restauratrice, cette précision maniaque qui m'avait toujours isolée du monde, prit le contrôle. Je guidai l'or le long du sillon. C'était une sensation étrange, à la fois onctueuse et résistante. La chair se soulevait, protestait, se boursouflait autour du métal qui s'y incrustait, s'y mariait dans une étreinte destructrice.

— Regardez-moi, Elena, haleta-t-il. Ne regardez pas seulement le travail.
Regardez-moi.

Je levai les yeux tout en continuant mon geste, ma main d'une stabilité effrayante. Son visage était transfiguré. La douleur n'y avait pas gravé de grimace, mais une sorte d'extase sauvage, une lucidité terrifiante. Il ne me regardait pas comme un patient regarde son médecin, ni même comme un amant regarde sa maîtresse. Il me regardait comme un condamné regarde le bourreau qui lui offre la délivrance.

La goutte d'or se figea, passant du jaune incandescent à un éclat plus mat, s'incrustant définitivement dans la cicatrice. Le contraste était sublime et répugnant à la fois. Un filet de sang, d'un rouge sombre, s'échappa de la bordure et coula lentement le long de son torse, venant mourir à la ceinture de son pantalon.

Je retira la spatule. Ma main tremblait maintenant, une décharge d'adrénaline me faisant vaciller.

— Pourquoi... pourquoi faire cela ? demandai-je, le souffle court. Vous auriez pu commander n'importe quelle œuvre, n'importe quel artiste de renom. Pourquoi cette agonie ?

Il fit un pas vers moi, ignorant la brûlure qui devait hurler sur sa poitrine. Il prit mon visage entre ses mains. Ses paumes étaient froides, malgré la chaleur de la pièce. Il approcha ses lèvres de mon oreille, son souffle comme une caresse abrasive.

— Parce que vous êtes la seule qui sache que sous le vernis, il n'y a que de la poussière. Les autres essaient de cacher la poussière. Vous, Elena... vous allez la transformer en lumière.

Il se recula, me laissant chancelante. Il regarda la cicatrice désormais auréolée d'or.

Un sourire imperceptible, presque cruel, étira ses lèvres.

— Le premier trait est tracé. Il en reste des dizaines. Allez-vous tenir le coup, ma petite restauratrice ? Ou allez-vous vous briser avant moi ?

Je regardai mes mains tachées de suie et de sang. Je regardai le creuset où l'or continuait de bouillir, infatigable. L'atelier semblait s'être rétréci, les murs de verre se refermant sur nous comme les mâchoires d'un piège. La tempête dehors redoubla de violence, un éclair illuminant brièvement l'horizon, transformant la mer en un champ de lames d'argent.

Je repris la pince. Je ne savais pas si je voulais le sauver ou le détruire, mais j'avais compris une chose : dans cet antre, l'art n'était plus une célébration. C'était une autopsie.

— Je ne me brise pas, Cassian, dis-je en plongeant de nouveau la spatule dans le feu. Je me métamorphose. Préparez-vous. La prochaine entaille sera plus profonde.

Il ne répondit pas, mais l'éclat de défi dans ses yeux fut ma seule récompense. La danse macabre venait de trouver son rythme, et l'odeur de l'or et de la chair brûlée serait désormais mon seul parfum. Le vernis avait craqué. Dessous, l'enfer était d'une beauté à couper le souffle.

Chapitre 3

La Première Incision

Le silence dans l'atelier n'était pas un vide, c'était une présence épaisse, presque poisseuse, saturée par les effluves de la térébenthine et l'odeur ferreuse du creuset en fusion. Dehors, la mer de la Manche ne se contentait pas de gronder ; elle s'écrasait contre les falaises de schiste avec la régularité d'un cœur malade, envoyant des embruns invisibles gifler les immenses baies vitrées.

Cassian était assis sur un tabouret de cuir noir, le dos tourné à la tempête, face à moi. Il avait ôté sa chemise. Sa peau, sous la lumière crue des projecteurs de travail, n'avait rien de la douceur d'un marbre antique. C'était une topographie de désastres, un parchemin de chair où chaque cicatrice racontait une chute, une lame, un éclat de verre. Le cuir tanné de son parfum habituel se mêlait maintenant à l'odeur plus âcre de sa propre sueur, une note animale qui me montait à la gorge.

Mes doigts tremblaient imperceptiblement tandis que je préparais le mélange. Sur ma palette de verre, la poudre d'or 24 carats scintillait, une poussière d'étoiles captive du fiel de bœuf et de la gomme arabique. J'utilisais une spatule d'acier pour malaxer la pâte. Le bruit du métal sur le verre — **shlik, shlik** — était le seul métronome de mon angoisse.

— Vous hésitez, Elena.

Sa voix basse fit vibrer l'air autour de moi. Ce n'était pas une question, c'était un constat clinique. Il ne s'était pas retourné, mais je sentais son regard dans mon dos, ou peut-être était-ce simplement l'aura de son attente, aussi lourde qu'une chape de plomb.

— Je n’hésite pas, Cassian. Je jauge la profondeur du sacrilège.

Je m’approchai de lui. La chaleur qui émanait de son corps était presque insupportable, un foyer de fièvre contenue sous une épiderme pâle. Mes yeux se fixèrent sur la cicatrice qui barrait son omoplate droite : une ligne irrégulière, boursouflée, une déchirure ancienne qui refusait l’oubli. Elle appelait la lumière. Elle exigeait d’être rachetée par le métal précieux.

Je posai ma main gauche sur son épaule pour stabiliser mon geste. La peau était fraîche, malgré la chaleur de la pièce, d’une fermeté qui me rappela la densité du bois d’ébène. Sous mes doigts, je sentis le tressaillement d’un muscle, mais ce n’était pas de la peur. C’était de la tension pure, une corde de violon prête à rompre.

— Prenez le scalpel, murmura-t-il. L’or ne tiendra pas sur une cicatrice fermée. Il lui faut une porte d’entrée.

Ma gorge se serra. Je n’étais pas un chirurgien. J’étais une femme qui soignait les toiles déchirées, qui recollait les fragments de porcelaine avec une patience de sainte. Mais ici, le support respirait. Ici, le pigment était du sang.

— Vous voulez que je vous ouvre, dis-je, le souffle court.

— Je veux que vous me rendiez visible. Pour moi-même.

Je saisis le scalpel. Le manche en aluminium était froid, d’une neutralité insultante. Je plongeai la pointe dans la flamme bleue du bec Bunsen. L’acier vira au cerise, puis au blanc. Le silence s’étira, seulement troublé par le sifflement du gaz.

Je me plaçai tout près de lui. Je pouvais compter les vertèbres de sa colonne, cette échelle de Jacob gravée dans la chair. Je sentis l’odeur de son haleine — café noir et

une pointe d'amertume métallique. Je posai la pointe brûlante sur le début de la cicatrice, là où le tissu cicatriciel était le plus épais.

Schhh...

Le bruit de la chair qui cède sous la chaleur fut minuscule, un murmure de papier qu'on déchire. Une volute de fumée blanche s'éleva, portant l'odeur écœurante et sucrée de la peau brûlée. Mes narines se froncèrent, mes yeux piquèrent, mais je ne détournai pas le regard. J'étais fascinée par la précision de la fente que je traçais. Une ligne rouge vif, bordée de blanc, commença à perler. Le sang ne coula pas immédiatement ; il hésita, comme s'il était surpris par cette soudaine liberté, avant de former de lourdes rubis sombres qui glissèrent lentement le long de son dos.

Cassian ne bougea pas d'un millimètre. Pas un soupir. Pas un tressaillement de paupière. Sa respiration restait lente, profonde, presque méditative.

— Vous ne sentez rien ? demandai-je, ma propre voix me paraissant étrangère, haut perchée.

— Je sens la pression, répondit-il d'un ton monocorde. Je sens le froid du métal qui devient chaud. Mais la douleur... la douleur est une langue que je ne parle plus, Elena. Elle n'est qu'une information. Une donnée technique.

Cette absence de réaction me terrifiait plus que n'importe quel cri. C'était le vide absolu. Un gouffre d'insensibilité que j'avais la mission désespérée de combler.

Je repris la spatule chargée d'or. La pâte était onctueuse, d'un jaune solaire, presque divin. Avec une infinie précaution, je déposai la première charge d'or dans l'incision encore fumante.

Le contact fut une épiphanie visuelle. Le rouge sombre du sang se maria à l'éclat de

l'or, créant une nuance de pourpre impériale qui semblait pulser. J'utilisai un pinceau en poils de martre pour lisser la matière, pour forcer le métal à épouser les bords de la plaie. Je travaillais avec une concentration féroce, oubliant l'homme, oubliant l'éthique, ne voyant plus que cette "œuvre" qui prenait vie sous mes mains.

C'était du *Kintsugi* humain. La réparation des brisures par l'or pour sublimer l'imperfection.

— C'est magnifique, soufflai-je malgré moi.

— C'est une profanation, corrigea-t-il. Et c'est pour cela que vous l'aimez.

Je m'arrêtai net, le pinceau suspendu au-dessus de son épaule. Mon cœur battait la chamade dans mes oreilles, un tambour de guerre. Il avait raison. Une part obscure de moi, celle qui n'avait jamais trouvé sa place dans les musées aseptisés, jubilait. J'aimais le contraste de la pureté du métal précieux s'enfonçant dans la vulnérabilité de sa chair. J'aimais le pouvoir que j'avais sur ce monstre de volonté.

Je repris mon travail, plus agressivement. Je n'hésitai plus à appuyer, à écarter les bords de l'entaille pour y loger des paillettes d'or pur. Chaque geste était une caresse abrasive, un acte de violence transformé en dévotion.

Soudain, je vis une larme.

Non, pas une larme de douleur. Une perle de sueur, mêlée de sang et d'or, qui roulait lentement de son cou vers le creux de ses reins. Je la suivis du regard, hypnotisée par sa trajectoire. Elle brillait comme une comète sur la peau sombre.

— Continuez, ordonna-t-il. N'ayez pas peur de me briser. On ne peut pas réparer ce qui n'est pas totalement rompu.

— Vous parlez de l'art ou de vous, Cassian ?

— Est-ce qu'il y a une différence ?

Je plongeai mes doigts directement dans le pot de poussière d'or sèche. Je la frottai sur la plaie ouverte, sentant le grain de la poudre sous mes phalanges, le mélange gluant et chaud du sang qui commençait à coaguler. La sensation était électrisante. Mes mains étaient dorées, mes ongles bordés de rouge. Je ressemblais à une bouchère qui aurait égorgé un dieu.

Je sentis alors son muscle se contracter sous ma paume. Un spasme, enfin. Un signe de vie.

— Vous avez senti ça ? demandai-je, le souffle court, mon visage si près de son dos que je pouvais sentir la chaleur de son sang.

Il tourna lentement la tête. Ses yeux noirs, d'ordinaire si froids, semblaient consumés par un incendie interne. Une lueur de triomphe sauvage y dansait.

— Un écho, murmura-t-il. Comme le bruit d'un orage très lointain. C'est la première fois depuis des années que le silence n'est pas total.

Il se leva brusquement, me dominant de toute sa stature. L'atelier sembla rétrécir encore. La lumière des projecteurs se reflétait sur son dos, transformant la cicatrice incrustée d'or en une veine de lumière pure qui semblait diviser son corps en deux. Il était une idole brisée, une relique barbare.

Je reculai d'un pas, mes mains levées devant moi comme pour me protéger, ou peut-être pour admirer mon crime. L'or sur mes doigts commençait à sécher, me donnant l'impression que ma peau se transformait en métal.

— Vous avez franchi le seuil, Elena, dit-il en s'approchant. Vous n'êtes plus la restauratrice. Vous êtes l'alchimiste. Mais n'oubliez pas... l'or demande toujours un sacrifice en retour.

Il attrapa mon poignet. Sa poigne était un étau. Il approcha mes doigts tachés de son sang et de son or de son visage. Je crus qu'il allait les embrasser, ou me mordre. Il se contenta de respirer l'odeur du mélange sur ma peau, les yeux clos.

— Est-ce que vous sentez ça ? demanda-t-il.

— Quoi ?

— L'odeur de notre fin.

Il relâcha mon bras et se tourna vers la fenêtre. Un éclair déchira le ciel, illuminant l'écume blanche des vagues. Pendant une seconde, le monde fut négatif, noir et blanc, violent.

Je regardai mes mains. Elles étaient sales d'une beauté insoutenable. Je savais, à cet instant précis, que je ne pourrais jamais revenir en arrière. Le vernis de ma propre vie avait craqué, et ce qui coulait dessous n'était ni de l'encre, ni de l'eau, mais ce mélange corrosif de désir et de destruction.

— Demain, dis-je, ma voix plus ferme que je ne l'aurais cru, nous attaquerons la poitrine. Près du cœur.

Cassian ne répondit pas. Il regardait la tempête, mais son reflet dans la vitre me souriait. Un sourire de loup qui a enfin trouvé le couteau qui saura l'égorger.

Je ramassai mon scalpel. Il était temps de nettoyer les outils. La première incision était faite. La plaie était ouverte, et elle ne cicatriserait plus jamais. Elle brillerait,

éternellement, de cet or qui nous condamnait tous les deux.

Le fracas d'une vague particulièrement violente fit trembler les fondations du manoir. Dans l'air saturé d'ozone, l'odeur du sang et de l'or était devenue mon oxygène. Je savais que je finirais en poussière, mais pour la première fois de ma vie, j'avais hâte de voir de quelle couleur serait la mienne.

Chapitre 4

Murmures dans le Jardin de Verre

La nuit n'était pas noire ; elle était d'un bleu d'encre, saturée d'une humidité qui pesait sur mes poumons comme un linceul de soie mouillée. Cassian marchait devant moi, sa haute silhouette dévorant les ombres du couloir de verre qui menait au jardin. Le manoir semblait respirer avec la mer, un râle sourd et cyclique qui faisait vibrer les vitres dans leurs cadres d'acier.

L'odeur de la tempête — cet arôme métallique d'ozone et de sel — s'engouffrait par les fentes des portes dérobées.

— Le verre a une mémoire, murmura Cassian sans se retourner. Sa voix était un grondement de velours sombre, une fréquence basse qui semblait chercher les failles dans mes propres os. Si vous le frappez assez fort, il ne se contente pas de se briser. Il retient le cri du choc.

Nous franchîmes le seuil du Jardin de Verre.

Ce n'était pas un lieu de vie. C'était un cimetière de lumière pétrifiée. Des structures s'élançaient vers le ciel invisible, des lames de cristal de trois mètres de haut, courbées comme des côtes de géants, disposées en un labyrinthe dont les parois semblaient suinter de la clarté lunaire. Sous nos pieds, pas de terre, mais un gravier de quartz blanc qui crissait avec une stridence de craie sur un tableau noir. Chaque pas était une agression auditive.

Je sentis mes doigts se crispner nerveusement contre mes cuisses. L'odeur de la térébenthine qui collait à mes cuticules se mêla soudain à un parfum de jasmin

nocturne, mais un jasmin chimérique, trop sucré, presque écœurant.

— Pourquoi m'avoir amenée ici ? demandai-je. Ma voix parut minuscule, immédiatement dévorée par l'immensité translucide.

Cassian s'arrêta devant une sculpture qui ressemblait à une larme suspendue, un bloc d'obsidienne polie traversé d'une unique faille dorée. Il tendit la main. Ses longs doigts effleurèrent l'arête tranchante du verre avec une désinvolture qui me fit monter l'acide à la gorge. Il ne recula pas. Il n'eut pas ce tressaillement instinctif que le corps oppose à la menace du tranchant.

— Regardez bien, Elena.

Il appuya. Fort. Je vis la peau de son index blanchir, puis céder. Une perle de sang, d'un rouge si sombre qu'il paraissait noir sous la lune, apparut et glissa le long de la paroi sombre. Cassian contemplait la plaie avec une curiosité clinique, presque envieuse.

— Je sais que c'est ouvert, dit-il, le ton plat. Je vois la division de la chair. Je vois l'hémoglobine qui s'échappe. Mais ici...

Il posa sa main valide sur son plexus, là où le tissu de sa chemise en lin laissait deviner l'amorce d'une cicatrice ancienne.

— ... ici, il n'y a que du silence. Le système nerveux est une carte dont on a brûlé les routes. On m'a appris très tôt que sentir était une faille de sécurité. Une erreur de conception.

Le vent s'engouffra dans le labyrinthe. Les plaques de verre commencèrent à osciller imperceptiblement. Un tintement s'éleva. Ce n'était pas une musique. C'était un chœur de dissonances, des milliers de clochettes de glace s'entrechoquant dans un spasme de

cristal.

Clang. Ting. Shhhh.

Le son entra en moi comme une aiguille chauffée à blanc.

Elena.

Je sursautai. Ce n'était pas Cassian. C'était un écho, une distorsion acoustique née du vent dans les structures. Mais pour mes oreilles hyperesthésiques, c'était le timbre sec de ma mère, ce claquement de langue qui précédait chaque reproche, chaque correction de ma posture, chaque "répare ce que tu as gâché".

— Ma mère disait que le silence était la forme la plus pure de l'obéissance, lâchai-je malgré moi.

Mes mains tremblaient. Je les enfonçai dans mes poches, sentant le grain de la pierre ponce que j'y gardais toujours pour m'ancrer dans le réel. Le tintement s'intensifiait, devenant une stridence qui me sciait le crâne. Les parois de verre autour de nous semblaient se rapprocher, multipliant mon propre reflet à l'infini — une armée d'Elena Thorne, pâles, les yeux dilatés de terreur, prisonnières d'une cage de lumière.

— Elle ne se contentait pas de m'ignorer, continua Cassian, ignorant ma propre détresse, ou l'utilisant comme un carburant. Elle m'a offert à mon oncle pour une dette de jeu. Pas mon corps. Mon esprit. Elle lui a permis de tester ses théories sur la résistance à la douleur. Il disait que pour devenir un homme de fer, il fallait d'abord que le sang oublie le chemin de la peau. Le dernier soir, quand j'ai crié pour qu'elle m'aide, elle a simplement fermé la porte en disant que je faisais trop de bruit pour un Valerius.

Il se tourna vers moi. Ses yeux n'étaient plus des orbes humains, mais deux gouffres

de basalte.

— C'est là que le disjoncteur a sauté. Un clic net dans ma colonne vertébrale. Depuis, je vis dans une armure de coton. Le monde est une image sans son, une texture sans grain. Sauf quand vous me touchez avec vos scalpels, Elena. Sauf quand vous introduisez cet or brûlant dans mes pores. Là, je crois apercevoir une étincelle au bout du tunnel.

Le verre autour de nous hurla. Une rafale de vent plus violente fit vibrer une immense plaque suspendue juste au-dessus de nos têtes. Le son fut celui d'un piano qu'on fracasse.

Tais-toi, Elena. Ne renverse pas le vernis. Sois parfaite. Sois invisible.

Les hallucinations auditives me frappèrent comme une gifle physique. Je crus voir les murs de la maison de mon enfance se superposer aux parois du labyrinthe. L'odeur de la poussière de craie, le bruit des pinces que l'on nettoie frénétiquement dans des bocal de verre... le craquement du parquet sous le pas de mon père, ce prédateur du silence.

Je portai mes mains à mes oreilles, m'effondrant presque sur le gravier coupant.

— Arrêtez ça... murmurai-je. Faites taire ce bruit.

Cassian était sur moi en un instant. Il ne me prit pas dans ses bras avec tendresse — il ne connaissait pas ce langage. Il saisit mes poignets avec une force brutale, m'arrachant à ma propre agonie sensorielle pour me confronter à la sienne.

— Regardez-moi, Elena. Pas le passé. Pas les fantômes. Regardez la matière.

Son visage était à quelques centimètres du mien. Je pouvais sentir l'odeur du tabac

froid et du cuir qui émanait de lui, une odeur de terre et de bête traquée. Sa peau était glacée, mais la pression de ses doigts sur mes os était une ancre.

— Le son que vous entendez, c'est la vibration de la lumière sur le défaut, dit-il, sa voix vibrant contre mon front. C'est la seule vérité. Votre douleur n'est qu'un pigment. Utilisez-le.

Je relevai les yeux vers lui. La tempête au-dessus de nous semblait s'être figée dans un instant de stase électriée. Dans le reflet d'une plaque de verre derrière lui, je nous vis : deux débris d'humanité se tenant l'un à l'autre dans un jardin de couteaux.

— Vous êtes vide, Cassian, soufflai-je, ma respiration s'accordant enfin à la sienne. Et je suis trop pleine.

— Alors, videz-vous en moi. Sculptez ce qui vous étouffe dans ma chair. Je suis le marbre qui ne demande qu'à être brisé pour exister.

Il relâcha un de mes poignets pour guider ma main vers sa poitrine, là où la chemise était ouverte. Il plaça mes doigts directement sur la plaie qu'il venait de se faire avec le verre. Le sang était chaud, visqueux, d'une réalité reconfortante face à la froideur du labyrinthe. C'était la première chose réelle que je touchais depuis des éternités.

L'humidité de son sang se maria à la sueur de ma paume. C'était une friction abrasive, un contact qui brûlait et apaisait à la fois.

— Vous sentez ça ? demanda-t-il, ses yeux fixés sur les miens avec une intensité dévastatrice.

— Oui, dis-je dans un souffle.

— Moi pas. Alors, faites en sorte que je sente quelque chose, Elena. Même si vous

devez m'arracher le cœur pour le montrer au soleil.

À cet instant, le tintement du verre ne ressemblait plus à des reproches. C'était le son d'un orchestre qui s'accorde avant le massacre. Les hallucinations de mon passé se dissipèrent, remplacées par une clarté nouvelle, cruelle et magnifique. Je n'étais plus la restauratrice qui répare les pots cassés. J'étais l'alchimiste qui allait transformer cette agonie en un chef-d'œuvre de douleur.

Je libérai ma main de la sienne, mais je laissai une traînée rouge sur son sternum, une ligne de vie dessinée sur un cadavre de luxe.

— Demain, dis-je, ma voix n'étant plus qu'un murmure d'acier, je ne me contenterai pas de remplir vos cicatrices d'or. Je vais en créer de nouvelles. Des chemins pour que vos nerfs retrouvent le chemin de la surface.

Il esquissa un sourire. Ce n'était pas un sourire de plaisir, mais une grimace de reconnaissance. Le loup avait trouvé son couteau, et le couteau avait enfin trouvé une gorge à sa mesure.

— J'ai hâte de saigner sous votre main, Elena Thorne.

Nous restâmes là, immobiles au cœur du jardin transparent, tandis que la mer, furieuse, continuait de frapper les falaises en contrebas. Autour de nous, le verre chantait sa chanson de rupture, et pour la première fois, je n'avais plus envie de me boucher les oreilles. Je voulais écouter chaque note du désastre à venir.

Je me retournai et commençai à marcher vers le manoir, laissant Cassian seul au milieu de ses fantômes de cristal. Mes pas sur le quartz ne sonnaient plus comme une agression. C'était le rythme d'une marche nuptiale vers l'enfer.

En entrant dans l'atelier, l'odeur de la térébenthine m'accueillit comme une vieille

amie. Je regardai mes mains tachées du sang de Cassian. Je ne les lavai pas. Je m'assis devant mon établi, saisis mon scalpel le plus fin, et commençai à graver, sur une plaque de cuivre vierge, le plan de sa poitrine.

La géométrie de sa souffrance.

La cartographie de ma rédemption.

Dehors, le tonnerre gronda, et je sus que la tempête ne faisait que commencer. Nous étions deux fragments de verre brisé, et la seule façon de nous assembler était de nous broyer l'un contre l'autre jusqu'à ce que nous devenions de la poussière d'étoiles. Ou simplement de la poussière.

Peu importait la couleur, tant qu'elle était vive.

Chapitre 5

L'Alchimie du Sang et de l'Or

L'air de l'atelier était une soupe épaisse de vapeurs toxiques et de désirs mal étouffés. La térébenthine piquait mes narines, une morsure familière qui m'ancrait dans le réel alors que tout, autour de moi, menaçait de se dissoudre. Le verre des immenses baies vitrées vibrait sous l'assaut de la tempête, un bourdonnement basse fréquence qui faisait résonner mes propres os.

Je ne l'entendis pas entrer. Je le sentis.

Cassian était une perturbation magnétique. L'odeur du cuir tanné et du tabac froid s'immisça entre les effluves d'huile de lin. Je ne levai pas les yeux de ma plaque de cuivre. Je savais exactement où il se tenait : à l'orée de la lumière projetée par ma lampe d'architecte, là où les ombres dévorent les contours.

— Vous ne l'avez pas encore attaqué, dit-il. Sa voix était un râle de velours, une caresse abrasive qui me fit frissonner jusqu'à la base de la nuque.

— On n'attaque pas le cuivre, Monsieur Valerius. On le courtise. On attend qu'il s'ouvre.

Je levai enfin les yeux. Il avait retiré sa veste. Sa chemise de soie blanche, déboutonnée jusqu'au sternum, révélait la topographie tourmentée de son torse. À la lueur crue de la lampe, ses cicatrices n'étaient plus de simples marques ; elles étaient des rivières asséchées, des failles sismiques sur une terre dévastée.

Il fit un pas dans mon cercle de lumière. Le contraste était violent. Mes mains, pâles

comme de la craie, tachées de noir de fumée, face à sa peau mate, marquée, pétrifiée.

— Le plan que vous avez gravé hier... il manque l'essentiel, murmura-t-il en s'approchant de l'établi.

— L'essentiel ?

— La vie. La couleur du désastre n'est pas le noir, Elena. C'est une nuance qui n'existe pas dans vos tubes de peinture.

Il s'assit sur le tabouret haut, juste en face de moi. L'espace entre nous s'était réduit à une respiration. Je pouvais voir le grain de sa peau, presque irréel de perfection là où les lames n'avaient pas encore passé. Il posa son avant-bras sur le bois usé de l'établi, à côté de mes fioles.

— Pourquoi êtes-vous ici, Cassian ? Pas pour la conservation. On ne restaure pas ce qui veut rester brisé.

— Je suis ici pour l'alchimie, répondit-il, ses yeux d'obsidienne fixés sur les miens. On dit que les anciens maîtres mélangeaient de la nacre, des os broyés, parfois même des pierres précieuses pour obtenir la lumière. Je vous propose une matière plus noble. Plus... intime.

Il sortit de la poche de son pantalon un petit stylet d'argent, un objet d'une finesse chirurgicale. Sans quitter mon regard, il fit glisser la pointe sur la pulpe de son pouce. Une pression, une seule. Une perle de rubis sombre émergea, gonfla, puis roula lentement le long de sa main pour s'écraser sur la plaque de cuivre.

Le choc visuel fut une décharge électrique. Le rouge sur le métal froid.

— Mélangez-le, ordonna-t-il.

Mes mains tremblaient légèrement tandis que je saisissais ma spatule. Je versai quelques gouttes d'huile de lin, un soupçon de pigment d'or en poudre — une poussière si fine qu'elle semblait flotter dans l'air comme des âmes en suspens. Je commençai à broyer. Le son du métal sur le métal était un cri étouffé. Le sang de Cassian se mariait à l'or, créant une pâte d'une richesse obscène, une nuance de carmin doré qui semblait pulser sous mes yeux.

— Vous sentez cela ? demanda-t-il.

— Quoi ?

— L'odeur du fer. C'est l'odeur de la guerre et de l'accouchement. C'est la seule chose qui me rappelle que je ne suis pas encore de pierre.

Je plongeai mon pinceau de martre dans ce mélange impie. La texture était différente de tout ce que j'avais connu. Plus visqueuse, plus rebelle. J'approchai la pointe de la plaque de cuivre, mais ma main s'arrêta à quelques millimètres.

— Vous avez peur de me souiller ? Ou de vous perdre ?

— J'ai peur que ce ne soit jamais assez, avouai-je dans un souffle.

Je portai le premier coup. Une ligne de sang et d'or sur le cuivre. Cassian laissa échapper un soupir qui ressemblait à un gémissement. Ses doigts se crispèrent sur le bord de l'établi. Je levai les yeux vers lui et je vis ce que je n'avais jamais vu chez aucun modèle : une extase douloureuse. Ses pupilles étaient dilatées, dévorant l'iris.

— Continuez, murmura-t-il. Ne vous arrêtez pas.

Le travail devint frénétique. J'oubliai le temps, la tempête, le manoir. Il n'y avait plus

que ce cercle de lumière, l'odeur métallique qui nous enivrait, et la sensation de sculpter sa souffrance en temps réel. À chaque trait que je traçais sur le cuivre, il semblait réagir physiquement. Lorsque j'appuyais plus fort pour graver une ombre, son muscle tressaillait. Lorsque je caressais le métal avec la plume pour les détails les plus fins, il fermait les yeux, la tête rejetée en arrière.

C'était une dissection à cœur ouvert, sans anesthésie.

— Pourquoi ne ressentez-vous rien d'autre ? demandai-je, ma voix brisée par l'effort. Pourquoi faut-il que ce soit l'abrasion, la coupure ?

Il ouvrit les yeux. La tristesse qu'y s'y logeait était un abîme.

— Le monde est devenu lisse, Elena. Les gens sont des surfaces polies où tout glisse. La tendresse est une huile qui me dégoûte. Je suis un automate de verre. Pour sentir l'engrenage tourner, il faut qu'il y ait du sable. Il faut de la friction.

Il se leva lentement. La tension dans la pièce devint insupportable, une corde de violon tendue jusqu'au point de rupture. Il contourna l'établi. Je ne reculai pas. Je ne pouvais pas. J'étais fascinée par le monstre que j'étais en train de créer, ou de réveiller.

Il s'arrêta si près que je sentais la chaleur irradiant de son corps, un contraste violent avec le froid de l'atelier. Sa main, celle qu'il avait coupée, se leva. Il posa son pouce encore taché de sang sur ma lèvre inférieure.

Le contact fut un incendie. La rugosité de sa peau, le goût de fer qui se déposait sur ma bouche. Mes sens, déjà exacerbés par les solvants et l'obsession, explosèrent.

— Vous êtes si vivante, Elena. Vos yeux... ils ne regardent pas, ils dévorent. Vous ne réparez pas les choses. Vous les consommez.

Sa main glissa dans mon cou, ses doigts s'ancrant dans mes cheveux avec une force qui bordait la violence. Il me força à lever le visage vers le sien. Le silence entre nous était chargé du bruit de la mer, un fracas de vagues contre les rochers qui semblait se produire à l'intérieur même de mon crâne.

Je vis le désir dans son regard, mais ce n'était pas le désir d'un homme pour une femme. C'était la faim d'un noyé pour l'oxygène. Il se pencha.

Le baiser fut une collision. Ce n'était pas de la douceur, c'était une lutte. Ses lèvres étaient sèches, exigeantes, son goût était un mélange de vin cher et de douleur ancienne. Je répondis avec une ferveur qui m'effraya, mes mains s'agrippant à ses épaules, mes ongles s'enfonçant dans le tissu de sa chemise. Je voulais lui arracher cette insensibilité, je voulais qu'il ressente chaque particule de mon être.

C'était abrasif. C'était magnifique.

Soudain, il se recula brusquement. Un grognement s'échappa de sa gorge. Ses yeux étaient fixés sur ma main. Sans m'en rendre compte, j'avais gardé mon scalpel entre mes doigts. Dans l'étreinte, la lame avait glissé, traçant une ligne fine et nette sur son épaule, là où la peau était encore vierge.

Un mince filet de sang pur, sans or cette fois, commença à perler.

Cassian fixa la blessure, puis ramena ses yeux sur moi. Un sourire lent, terrifiant, étira ses lèvres. Ce n'était pas un sourire de prédateur, mais de martyr ayant enfin trouvé son bourreau.

— Voilà, chuchota-t-il, sa voix vibrant d'une intensité nouvelle. Voilà la vérité.

Il prit ma main, celle qui tenait le scalpel, et la porta à son visage. Il pressa le plat de

la lame contre sa joue.

— Ne me réparez pas, Elena. Détruisez-moi. C'est la seule façon pour nous d'être ensemble dans la lumière.

Je regardai le sang sur sa chemise blanche, le mélange d'or et de vie sur mon établi, et je compris. La restauration était un mensonge. La seule beauté qui valait la peine d'être vécue était celle qui naissait des décombres.

Je lâchai le scalpel. Il tinta sur le sol, un son cristallin qui marqua la fin de mon innocence d'artisane.

— Je ne vais pas vous détruire, Cassian, dis-je, ma voix désormais ferme, dépouillée de toute peur. Je vais vous transfigurer. Mais pour cela, vous allez devoir me donner tout ce que vous êtes. Pas seulement votre sang. Votre ombre. Votre silence.

Il s'approcha à nouveau, son front contre le mien. Nous étions deux épaves se fracassant l'une contre l'autre, et pour la première fois, je ne cherchais plus à colmater les brèches.

Le tonnerre déchira le ciel au-dessus du manoir, et dans l'éclair qui suivit, je vis nos reflets dans la vitre : deux silhouettes fragmentées, déjà en train de devenir l'œuvre d'art qu'aucun musée ne pourrait jamais contenir.

L'alchimie avait commencé. Le plomb de nos vies se transformait en quelque chose de bien plus dangereux que l'or.

— Re commençons, dit-il en désignant la plaque de cuivre. La nuit est encore jeune, et j'ai encore beaucoup de couleurs à vous offrir.

Je repris mon pinceau. Mes mains ne tremblaient plus. J'étais la Muse, l'Artisane, la

Destructrice. Et lui, il était ma toile, mon amant, mon holocauste.

Le sang et l'or coulèrent à nouveau, tandis que dehors, la mer continuait d'essayer d'abattre les murs de notre sanctuaire de verre. Mais nous ne craignons plus la tempête. Nous étions la tempête.

Chapitre 6

Le Point de Rupture

La poussière dans cette partie du manoir n'était pas une simple accumulation de temps ; c'était un linceul gris, une peau morte que la maison cherchait à rejeter. L'air y était rance, chargé d'une odeur de papier moisi et de colle animale décomposée, un contraste violent avec le parfum de luxe stérile qui régnait dans les étages supérieurs.

J'avais suivi un courant d'air froid, une traînée d'ozone laissée par l'orage qui s'essouffait, pour aboutir devant cette porte dérobée, dissimulée derrière une tenture de velours si lourd qu'il semblait boire la lumière. Le loquet avait cédé sans résistance, avec un soupir métallique presque complice.

À l'intérieur, le silence n'était pas vide. Il était peuplé de fantômes de formes.

Mes doigts, encore tachés par l'ocre et le sang de la veille, frôlèrent une surface rugueuse. Ce n'était pas une toile. C'était une tentative de reconstruction d'un buste en plâtre, mais les jointures avaient été scellées avec du plomb brut, noir et boursoufflé. À côté, un cadre doré à la feuille enfermait un néant de lacérations. Quelqu'un avait essayé de restaurer une nymphe pour finir par la poignarder à coups de spatule.

Ce n'était pas un atelier. C'était un cimetière d'obsessions.

— Ils ont tous cru qu'ils pouvaient m'appriivoiser par la douceur, dit une voix derrière moi.

Le son était bas, une vibration de violoncelle qui remonta le long de ma colonne

vertébrale pour se loger à la base de mon crâne. Je ne sursautai pas. Dans cet antre, la présence de Cassian Valerius était aussi naturelle que la moisissure sur les murs.

Je me tournai lentement. Il se tenait dans l'encadrement de la porte, une silhouette découpée contre la clarté crue du couloir. Il tenait un verre de cristal dont le liquide ambré captait les derniers reflets de l'orage. L'odeur du tabac de luxe et du cuir de sa veste envahit l'espace confiné, chassant l'odeur de décomposition.

— Combien étaient-ils ? demandai-je, ma voix plus stable que je ne l'aurais cru.

Il entra, ses pas ne faisant aucun bruit sur le sol de pierre. Il s'arrêta devant une toile où une main de femme, peinte avec une précision chirurgicale, semblait sortir de la peinture pour implorer le spectateur. Le restaurateur précédent avait tenté de recouvrir le poignet d'un bracelet de perles mal ajusté, comme pour cacher une cicatrice trop réelle.

— Sept, répondit-il en effleurant le vernis craquelé. Sept artisans renommés, des orfèvres de la patience, des magiciens du trompe-l'œil. Ils sont venus avec leurs mallettes remplies de certitudes et de vernis protecteurs. Ils voulaient effacer les traces, Elena. Ils voulaient que je ressemble à nouveau à une image d'Épinal.

Il se tourna vers moi, ses yeux sombres sondant les miens avec une intensité qui me fit l'effet d'une brûlure.

— Ils avaient peur de la friction. Ils avaient peur que le grain du papier ne leur écorche les doigts. Et toi ?

Je fis un pas vers lui, transgressant cette frontière invisible qu'il maintenait toujours. L'air entre nous devint dense, presque électrique. Je pouvais voir le battement de son pouls au creux de son cou, une petite bête sauvage piégée sous une peau trop fine.

— Ils cherchaient la perfection, dis-je en désignant le chaos qui nous entourait. Ils pensaient que votre douleur était un défaut à corriger. Un accrocs dans la trame.

— Et pour toi, qu'est-ce que c'est ?

— C'est la matière première.

Je tendis la main, mes doigts s'arrêtant à quelques millimètres du revers de sa veste. Je sentais la chaleur qui émanait de lui, une chaleur de forge.

— J'ai vu ce qu'ils ont laissé, Cassian. Ils sont partis parce qu'ils ne pouvaient pas supporter de se voir dans vos yeux. Vous n'êtes pas un homme qu'on répare. Vous êtes un homme qu'on achève pour qu'il puisse enfin commencer.

Un sourire lent, presque imperceptible, étira ses lèvres. Ce n'était pas un sourire de joie, mais une reconnaissance de prédateur. Il posa son verre sur un socle poussiéreux et fit un pas de plus. Il était si près que je pouvais sentir l'arôme de tourbe de son whisky.

— Tu parles de me transfigurer, Elena. Mais regarde tes mains.

Je baissai les yeux. Elles tremblaient. Très légèrement. Un spasme infime au bout de l'index.

— Ce n'est pas de la peur, articulai-je, la gorge sèche.

— Si, c'en est une, murmura-t-il. Mais ce n'est pas la peur de moi. C'est la peur de ce que tu es capable de ressentir quand tu arrêtes de te cacher derrière tes pinceaux. Tu es une voyeuse de l'âme, Elena. Tu aimes la laideur parce qu'elle te donne la permission d'être brisée toi aussi.

Sa main se leva. Je crus qu'il allait me toucher le visage, mais ses doigts s'arrêtèrent sur une petite fiole de verre pilé que j'avais ramassée sur une étagère sans m'en rendre compte. Il referma ma main sur le verre. La pression était ferme, à la limite de la douleur.

— Ressens-tu cela ? demanda-t-il. Le tranchant ? C'est la seule chose qui soit réelle dans cette maison de verre. Tout le reste n'est qu'un décor pour les mourants.

— Pourquoi m'avoir laissée entrer ici ? Pourquoi me montrer leurs échecs ?

— Pour que tu saches ce qu'il t'en coûtera de réussir.

Il me lâcha brusquement et se mit à marcher dans la pièce, tel un fauve arpentant sa cage. Il s'arrêta devant un miroir piqué d'humidité, son reflet se perdant dans les taches sombres du tain.

— J'ai passé ma vie à construire des murs de marbre pour ne pas sentir le froid, reprit-il, sa voix changeant de timbre, devenant plus rauque. Et maintenant, je ne sens plus rien du tout. Le vent, la pluie, la lame d'un couteau... Tout glisse sur moi comme sur une statue. Tu as dit que tu voulais mon ombre. Tu as dit que tu voulais tout ce que je suis. Mais es-tu prête à être celle qui me rendra ma vulnérabilité ? Sais-tu quelle violence il faut pour forcer une porte qui a été soudée de l'intérieur ?

Je m'approchai de lui, sans réfléchir, portée par une impulsion qui me dépassait. Je posai ma main à plat sur son dos, entre les omoplates. Sous le tissu fin de sa chemise, je sentis la structure complexe de ses cicatrices, ces crêtes de chair durcie qui racontaient une histoire de feu et de fer.

Il se figea. Le silence devint si lourd qu'il semblait nous écraser contre le sol.

— Je n'ai pas peur de la violence, Cassian. J'ai passé ma vie à soigner des blessures

vieilles de plusieurs siècles. J'ai appris que parfois, il faut gratter la plaie jusqu'au sang pour que la cicatrisation soit saine.

Il se retourna d'un coup, me saisissant les poignets. Ses mains étaient des étaux de velours.

— Tu mens, cracha-t-il, ses yeux brillant d'une lueur fébrile. Tu es terrifiée. Tu trembles à l'idée que je pourrais te demander de ne pas seulement me regarder, mais de te perdre avec moi. Tu es une restauratrice, Elena. Tu aimes le contrôle. Tu aimes savoir que chaque pigment a sa place, que chaque fissure peut être comblée. Mais ici...

Il désigna la pièce d'un geste circulaire et violent.

— Ici, il n'y a pas de place pour le contrôle. C'est le point de rupture. C'est l'endroit où l'art s'arrête et où le sacrifice commence.

Il me tira vers lui, me forçant à lever les yeux. Son visage n'était plus qu'à quelques centimètres du mien. Je pouvais voir les petites taches d'or dans ses iris, une beauté sauvage enfouie sous des couches de cynisme.

— Montre-moi que tu es vivante, Elena. Pas l'artisan. Pas la Muse. La femme qui se cache derrière ce masque de discipline.

L'espace d'un instant, la tension fut insoutenable. L'air semblait se raréfier, aspiré par le brasier qui couvait entre nous. Je sentais le grain de sa peau contre mes poignets, le parfum de métal et de tempête qui émanait de lui. C'était une agression sensorielle, une invasion de mon espace vital que je n'aurais dû tolérer.

Pourtant, je ne reculai pas.

— Vous voulez de la friction ? murmurai-je, mon souffle caressant ses lèvres.

Je libérai une de mes mains de son emprise, non pas pour m'échapper, mais pour saisir le col de sa veste. Je le tirai vers moi avec une force qui le surprit.

— La friction n'est pas une question de douleur, Cassian. C'est la rencontre de deux surfaces qui refusent de céder. Vous voulez que je vous rende votre sensibilité ? Alors arrêtez de vous comporter comme une victime de votre propre passé.

Je sentis ses muscles se tendre sous mes doigts. Une lueur de colère, pure et vibrante, s'alluma dans son regard. C'était ce que je cherchais. La vie.

— Vous me testez depuis mon arrivée, continuai-je, ma voix gagnant en assurance. Vous m'avez montré vos monstres, vos cicatrices, vos échecs. Vous avez essayé de me dégoûter, de m'effrayer, de me briser. Mais vous n'avez pas compris une chose.

Je marquai une pause, laissant le silence amplifier mes mots.

— Je ne suis pas venue ici pour vous sauver. Je suis venue ici pour vous transformer en un chef-d'œuvre. Et un chef-d'œuvre n'a pas besoin de pitié. Il a besoin de vérité.

Il me fixa pendant ce qui sembla être une éternité. Sa respiration était courte, heurtée. Puis, lentement, la pression sur mes poignets se relâcha. Ses mains glissèrent le long de mes bras, un contact léger, presque aérien, qui me fit frissonner plus sûrement que n'importe quelle contrainte.

— La vérité, dit-il d'une voix qui n'était plus qu'un murmure rauque. La vérité est que j'ai peur de ce que vous allez trouver quand vous aurez enlevé toutes les couches de vernis.

— Alors nous aurons peur ensemble.

Il recula d'un pas, rompant le contact. L'obscurité de la pièce sembla se refermer sur lui, le réintégrant à son royaume d'ombres et de débris.

— Retournez à votre atelier, Elena. Préparez vos outils. Demain, nous ne travaillerons plus sur le cuivre ou le bois.

Il désigna sa propre poitrine, là où son cœur battait avec une violence sourde.

— Demain, la restauration commence vraiment. Et j'espère pour vous que vos mains sont aussi solides que votre volonté.

Je sortis de la pièce secrète sans un mot, laissant les fantômes de ses anciens échecs derrière moi. En remontant vers la lumière, je sentais encore la pression de ses doigts sur ma peau. Le point de rupture avait été atteint. Nous ne pouvions plus revenir en arrière.

Dehors, la mer s'était calmée, mais je savais que ce n'était qu'un répit. La véritable tempête venait de s'inviter à l'intérieur, et pour la première fois de ma vie, je n'avais aucune intention de l'arrêter. Je voulais sentir le vent arracher les toits, je voulais que l'eau inonde les couloirs.

Parce que c'est seulement quand tout est dévasté que l'on peut enfin voir les fondations. Et les nôtres étaient faites de sang, d'or et d'un désir si abrasif qu'il finirait par nous consumer tous les deux.

Je regardai mes mains dans la lumière du couloir. Elles ne tremblaient plus. Elles étaient prêtes à sculpter le chaos.

Chapitre 7

La Symphonie des Éclats

L'air dans l'atelier avait le goût métallique de l'attente et l'odeur âcre de l'ozone, comme juste avant que la foudre ne déchire le ciel. À l'extérieur, la mer se fracassait contre les falaises dans un grondement sourd, un métronome aveugle réglant le rythme de mon propre cœur. J'avais disposé mes outils sur le plateau d'acier : des spatules en os, de fines aiguilles de platine, et ce vernis de résine ambrée que j'avais passé la nuit à distiller.

Mais le véritable instrument de notre perte était empilé dans un coin. Douze plaques de verre de Venise, d'une pureté presque obscène, dont les tranches luisaient d'un vert spectral sous la lumière crue des projecteurs.

Quand la porte s'ouvrit, Cassian n'entra pas ; il envahit l'espace. Il portait une robe de chambre en soie noire, fluide comme de l'encre, qui se soulevait à chacun de ses pas, révélant la nudité de ses jambes. Son parfum de cuir tanné et de tabac froid sembla consumer la lavande et la térébenthine qui flottaient d'ordinaire ici.

Il ne dit rien. Il se plaça au centre de la pièce, là où la lumière tombait comme un couperet. D'un geste lent, presque dédaigneux, il dénoua la ceinture de soie. Le vêtement glissa sur ses épaules, s'affaissa à ses pieds dans un froissement de luxe inutile.

Je retins mon souffle. Son corps était un palimpseste de souffrances. Les cicatrices géométriques que j'avais entraperçues la veille étaient là, plus réelles, plus cruelles. Elles couraient le long de ses côtes, s'entrecroisant sur son sternum comme les lignes d'une carte menant à une ville dévastée. Sa peau avait la matité du marbre ancien,

mais sous la surface, je voyais le tressaillement d'un muscle, la pulsation d'une veine au creux de sa hanche.

— Commencez, Elena.

Sa voix vibra dans mes propres os, une note basse qui fit trembler les fioles sur mes étagères.

— Je ne sais pas si je peux... murmurai-je, mes doigts effleurant machinalement le manche froid d'un marteau de sertisseur.

— Vous ne devez pas savoir. Vous devez détruire.

Il s'allongea sur le piédestal de cuir noir que j'utilisais pour les restaurations de grands formats. Il ferma les yeux, son visage devenant un masque de sérénité terrifiante.

Je pris la première plaque de verre. Elle pesait une tonne entre mes mains tremblantes. Je m'approchai de lui. Le contraste était insoutenable : la fragilité translucide du verre contre la solidité brutale de son torse.

— Le son, Elena, souffla-t-il sans ouvrir les yeux. Je veux entendre le moment où l'ordre devient chaos.

Je levai le marteau. Mon bras semblait lesté de plomb. Je pensai à mon enfance, aux vases de cristal que ma mère polissait jusqu'à l'obsession, à cette perfection domestique qui m'avait étouffée pendant vingt ans. Un cri muet monta dans ma gorge.

Je frappai.

Le premier éclat fut une déflagration. La plaque vola en mille morceaux de lumière. Un fragment me coupa la joue, une brûlure vive que j'ignorai, tandis que la pluie de débris s'abattait sur Cassian. Le verre s'éparpillait sur sa peau, s'insinuant dans les replis du drap, scintillant sur ses muscles contractés.

Il ne broncha pas. Un léger sourire étira ses lèvres, un rictus qui tenait plus de l'extase que de la douleur.

— Encore.

Je frappai à nouveau. Une plaque, puis deux, puis cinq. L'atelier se transforma en une cathédrale de cris cristallins. Le bruit était une symphonie de ruptures, un vacarme qui semblait déshabiller mon âme. À chaque impact, je sentais une barrière s'effondrer en moi. Je n'étais plus la restauratrice méticuleuse qui recollait les fragments du passé ; j'étais la tempête qui les créait.

Je m'agenouillai près de lui, dans le tapis de verre pilé qui crissait sous mes genoux. Le sang commençait à perler sur sa poitrine, de minuscules rubis nés des éraflures causées par les éclats. C'était une vision d'une beauté insupportable.

— Regardez-moi, dit-il dans un souffle.

J'ancrai mon regard dans le sien. Ses yeux n'étaient plus des puits vides ; ils brûlaient d'une faim atroce, une soif de réel que seule cette violence pouvait éteindre.

Je pris un pinceau fin, le trempai dans l'or liquide mélangé à ma résine, et j'approchai la pointe de la plus longue cicatrice qui barrait son épaule gauche. Mes doigts frôlèrent son épiderme. La chaleur qui s'en dégageait me brûla plus sûrement que le verre.

— Pourquoi faites-vous cela ? chuchotai-je, ma voix se brisant sous le poids de

l'intimité.

— Parce que je suis mort, Elena. Et que votre art est la seule chose qui puisse me forcer à hanter à nouveau cette carcasse.

Je commençai à peindre. Je suivais les sillons de sa douleur avec la dévotion d'une sainte et la précision d'une tortionnaire. L'or coulait dans les crevasses de sa peau, comblant les cicatrices, les transformant en rivières de lumière précieuse. C'était du *Kintsugi* humain, une tentative désespérée de sublimer ce qui avait été brisé.

Mais alors que je travaillais, je sentis quelque chose changer. Ce n'était plus lui que je réparais. À chaque pression de mes doigts sur son corps, à chaque fois que je sentais le tressaillement de ses muscles sous ma paume, c'était ma propre fragmentation que je ressentais. Les années de silence, les émotions refoulées, le besoin maladif de plaire... tout cela volait en éclats, aussi sûrement que le verre de Venise.

Ma main s'égara. Elle quitta la zone de la cicatrice pour s'attarder sur le plat de son ventre. La peau y était d'une douceur traîtresse. Ma respiration devint erratique, un halètement qui se mêlait au fracas des vagues au-dehors.

Cassian saisit mon poignet. Sa poigne était un étau, ses doigts pressant les os avec une force qui aurait dû me faire hurler. Mais je ne ressentais qu'une décharge électrique, un courant qui partait de son contact pour irradier jusqu'au centre de mon être.

— Vous tremblez, Elena. Est-ce la peur ou le désir de me voir saigner davantage ?

— Je ne sais plus, articulai-je, les yeux fixés sur la goutte de sang qui coulait de ma propre joue pour venir s'écraser sur son pectoral.

Il lâcha mon poignet pour passer sa main derrière ma nuque, m'attirant brusquement

vers lui. Le contact fut abrasif. Mon corps, protégé par mon tablier de cuir, fut pressé contre le sien, jonché de débris de verre. Le crissement des éclats entre nous était le son de notre perte mutuelle.

— Vous n'êtes pas ici pour me sauver, murmura-t-il contre mes lèvres, son souffle sentant le fer et la nuit. Vous êtes ici pour vous perdre. Pour découvrir que sous votre vernis de vertu, vous êtes aussi brisée que moi.

Il n'y eut pas de baiser, pas encore. Il y eut seulement cette friction insoutenable, ce moment suspendu où la douleur et la beauté ne sont plus que les deux faces d'une même pièce de monnaie jetée dans le gouffre.

Je sentis une pointe de verre s'enfoncer dans ma cuisse traversant mon pantalon, mais je m'en moquais. Je plongeai mes mains dans l'amas de verre sur le sol, ignorant les coupures qui s'ouvraient sur mes paumes, et je ramenai les éclats sur lui, comme une offrande. Je voulais nous recouvrir de cette pluie tranchante.

À cet instant, je compris le véritable sens de ma mission. Je n'étais pas l'artisane. J'étais la matière. Et Cassian n'était pas le client, il était l'enclume.

— Regardez ce que nous avons fait, dis-je, ma voix méconnaissable, vibrante d'une puissance sauvage.

Sous la lumière des projecteurs, Cassian scintillait. L'or et le verre fusionnaient sur sa peau, créant une armure de lumière et de sang. Il ressemblait à un dieu déchu, une idole de douleur magnifique.

Il se redressa lentement, m'entraînant avec lui. Nous étions debout au milieu du désastre, deux spectres dans un champ de ruines étincelantes. L'atelier n'était plus un lieu de travail, c'était un champ de bataille où personne ne sortirait indemne.

— C'est une symphonie, Elena, dit-il en regardant ses mains désormais marquées par l'or et les coupures. La symphonie des éclats. Et vous venez d'écrire le premier mouvement.

Je regardai mes propres mains, rouges et tachées d'or. Elles ne m'appartenaient plus. Elles appartenaient au chaos que nous venions de libérer. Pour la première fois de ma vie, je ne voulais rien réparer. Je voulais voir le monde entier se briser, pourvu que le son soit aussi pur que celui-ci.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le fracas du verre. C'était le silence des fondations qui cèdent. Et alors que la mer continuait de hurler sa rage contre les falaises, je savais que nous ne faisons que commencer notre descente.

Nous n'étions plus des êtres humains. Nous étions de l'art en devenir, une œuvre faite de chair, de haine et d'un besoin de l'autre si violent qu'il ressemblait à s'y méprendre à de l'amour. Mais un amour qui n'embrasse pas. Un amour qui écorche.

Chapitre 8

L'Infection de la Beauté

L'air de l'atelier était devenu une substance épaisse, presque solide, saturée par les vapeurs de térébenthine et cette odeur nouvelle, sucrée et écœurante, qui émanait du corps de Cassian. C'était l'odeur des fruits trop mûrs qui s'abandonnent à la terre, une fragrance de décomposition noble qui se mêlait au parfum métallique de l'or frais.

Cassian était assis sur le socle de marbre noir, le dos voûté, les avant-bras reposant sur ses genoux. La lumière crue des projecteurs ne lui faisait aucune grâce. Elle déshabillait la tragédie qui se jouait sur sa peau. Autour des éclats de verre que j'avais sertis dans ses chairs la veille, la peau n'était plus blanche, ni même rosée. Elle avait muté en un dégradé de violacés profonds et de rouges brûlants. L'infection n'était pas un accident ; c'était une éruption chromatique d'une violence inouïe.

Je m'approchai de lui. Mes doigts, encore tachés de bitume de Judée, tremblaient légèrement. Non de peur, mais d'une impatience sacrilège.

— Vous avez de la fièvre, Cassian.

Ma voix ne contenait aucune compassion. Elle était plate, analytique, comme celle d'un médecin devant une autopsie de sujet vivant. Je posai le dos de ma main sur son front. La chaleur qui s'en dégageait était une promesse. Il ne répondit pas tout de suite. Son souffle était court, un sifflement de cuir sec au fond de sa gorge.

— Je sens... des battements, murmura-t-il enfin. Sous la peau. Comme si mon propre sang essayait de briser la cage.

Il leva les yeux vers moi. Ses pupilles étaient dilatées par la toxémie, dévorant l'iris sombre. Il n'avait jamais paru aussi vivant, parce qu'il n'avait jamais été aussi proche de se briser.

Je descendis ma main vers son épaule. Là, un éclat de verre de Murano, bleu comme une veine tranchée, était enchâssé dans le muscle deltoïde. La chair tout autour était boursouflée, tendue à craquer, luisante d'une lymphe perleuse qui commençait à suinter, se mêlant à la dorure à la feuille que j'avais appliquée pour souligner la plaie. Le contraste était foudroyant : le sacré de l'or épousant le profane du pus.

— C'est magnifique, soufflai-je.

Je ne l'avais pas voulu, mais le mot s'était échappé, une vérité indécente qui flottait entre nous. Un restaurateur digne de ce nom aurait déjà sorti le scalpel désinfecté, le baume antibiotique, le pansement stérile. Un être humain aurait appelé une ambulance. Mais je n'étais plus qu'un œil et une main.

— Regardez, Cassian.

Je saisis un miroir d'atelier et le plaçai devant lui. Il observa le désastre. L'infection traçait des lignes de feu sur son torse, des veines d'un carmin sombre qui semblaient vouloir dessiner une carte inconnue, un réseau de rivières de soufre sous sa peau. L'or que j'avais déposé dans les replis de ses cicatrices commençait à s'écailler, soulevé par l'inflammation, créant une texture de lichen précieux.

— C'est... une corruption, dit-il, sa voix vibrant d'une sorte d'extase sourde.

— Non, rectifiai-je en m'agenouillant entre ses jambes pour mieux observer le travail du mal sur ses flancs. C'est une renaissance chromatique. Votre corps rejette la matière, mais en la rejetant, il l'incorpore. Voyez comme ce rouge dialogue avec la feuille d'or. On dirait un couché de soleil sur un champ de ruines.

Je tendis la main vers une petite coupelle de porcelaine. À l'intérieur, une préparation de résine époxy mélangée à de la poudre d'os et des pigments d'un jaune acide. Je n'avais aucune intention de nettoyer la plaie. Au contraire.

— Qu'allez-vous faire ? demanda-t-il. Ses doigts se crispèrent sur le bord du marbre.

— Je vais sceller l'infection.

Le silence qui suivit fut seulement rompu par le fracas des vagues contre les falaises, en contrebas du manoir. Une tempête invisible se préparait, à l'intérieur comme à l'extérieur.

— Si vous faites cela, Elena... le poison ne pourra plus sortir. Il va s'enfoncer. Il va toucher l'os.

— Je sais.

Je levai les yeux vers lui. Mes propres mains étaient couvertes de résines et de poussières de verre. Je ressemblais à une créature de chantier ou de catacombe.

— Vous m'avez dit que vous ne ressentiez plus rien, Cassian. Que la tendresse était une insulte. Regardez cette inflammation. Elle est la preuve que vous êtes encore capable d'une réaction violente. Votre corps ne se tait plus. Il hurle. Ne voulez-vous pas entendre ce qu'il a à dire jusqu'au bout ?

Un frisson parcourut son échine. Je le vis tressaillir, une onde de douleur pure qui le fit se cambrer. La sueur perla sur ses tempes, lavant la poussière de marbre qui s'y était déposée. Il ferma les yeux, sa tête basculant en arrière, exposant la ligne de sa gorge où battait une artère affolée.

— Faites-le, lâcha-t-il dans un souffle. Achevez l'idole.

Je pris une spatule d'acier fine. Je prélevai une noisette de résine visqueuse et l'appliquai directement sur la plaie la plus enflammée, là où le verre menaçait de tomber. La sensation dut être atroce. La résine chimique brûlant la chair à vif, emprisonnant les bactéries, la sueur et le sang dans une gangue éternelle.

Il poussa un cri étouffé, un son qui n'appartenait plus au langage humain. C'était le cri d'une pierre qu'on fend, d'un métal qu'on tord. Ses muscles se tétanisèrent sous mes mains. Je sentais la chaleur irradier de lui comme une fournaise. Sa peau était un parchemin brûlant sur lequel j'écrivais ma propre damnation.

— Chut... murmurai-je, ma bouche si près de son oreille que je pouvais sentir l'odeur du tabac froid et de la fièvre. Ne bougez pas. Vous devenez un chef-d'œuvre.

Je continuai mon œuvre. Je ne soignais pas ; je décorais la déchéance. Là où la peau était la plus rouge, j'ajoutai des touches de vermillon liquide pour accentuer le contraste. Là où la lymphe perlait, je saupoudrai des micro-cristaux de quartz. Je transformais son agonie en un spectacle visuel d'une densité insoutenable.

À chaque geste, je sentais mon empathie s'effriter, tombant au sol comme des copeaux de bois mort. Je n'éprouvais plus de pitié pour l'homme. Cassian Valerius n'était plus qu'une structure, un support, une toile de chair dont je testais la résistance. J'étais amoureuse de la ligne de sa douleur, fascinée par la manière dont son corps se déformait pour accueillir l'infection.

Le temps perdit sa linéarité. Les heures se fondirent dans l'éclat des projecteurs. Je travaillais avec une frénésie froide, mes doigts plongeant dans les replis de son anatomie, là où l'or et le pus formaient des textures que jamais aucun peintre n'avait osé rêver.

Vers le milieu de la nuit, il sombra dans un demi-sommeil délirant. Il divaguait, murmurant des noms que je ne connaissais pas, des fragments de souvenirs de guerres ou d'enfances brisées. Je m'en moquais. Ses secrets ne m'intéressaient que s'ils pouvaient se traduire en une nouvelle scarification, une nouvelle nuance de pourpre.

Je m'arrêtai enfin, le corps courbaturé, les yeux brûlants.

Cassian était une vision de cauchemar et de gloire. L'infection s'était propagée le long de son flanc gauche, créant une sorte d'armure naturelle, une écorce de peau boursouflée, figée dans la résine et l'or. Il ne ressemblait plus à un homme. Il ressemblait à une relique oubliée dans un temple profané, une statue de saint dont on aurait remplacé le cœur par du plomb fondu.

Je m'assis par terre, le dos contre le socle de marbre, mes vêtements tachés de sa vie. Le silence revint, plus lourd qu'avant. Un silence de chapelle après le massacre.

Soudain, il ouvrit les yeux. Ils étaient vitreux, fixes. Sa main, lourde, tremblante, chercha la mienne. Quand il trouva mes doigts, sa prise fut d'une force désespérée, ses ongles s'enfonçant dans ma paume.

— Elena...

— Je suis là.

— Je ne sens plus... mon bras. C'est... froid. Comme du verre.

Je regardai son bras. L'infection avait bloqué la circulation, la peau commençait à prendre cette teinte grisâtre, cyanosée, qui précède la nécrose. C'était le "point de rupture" que j'avais toujours cherché. Le moment où la réparation devenait impossible. Le moment où l'objet cessait d'être un objet pour devenir un vestige.

— C'est normal, Cassian. C'est la matière qui prend le dessus. Vous n'êtes plus fait de chair. Vous êtes fait d'absolu.

Il eut un petit rire, un râle qui fit vibrer sa poitrine dévastée.

— Vous êtes... un monstre, Elena Thorne.

Je pris sa main glacée et la portai à mes lèvres. Je ne baisai pas ses doigts par affection, mais par dévotion envers l'œuvre qu'il était devenu.

— Nous le sommes tous les deux, Cassian. Mais moi, j'ai le pinceau. Et vous, vous avez la douleur. Sans l'un, l'autre n'est qu'un déchet.

Je me levai, le laissant dans son délire doré. J'allai vers la grande baie vitrée. Dehors, l'océan était une gueule noire qui écumait. Je voyais mon reflet dans la vitre, une silhouette spectrale, les mains rouges. Je ne me reconnaissais plus. J'étais devenue le prolongement de cette infection, le virus qui transforme la vie en art, quitte à la tuer.

Je ne cherchai pas de médicaments. Je ne cherchai pas d'aide. Je retournai à ma palette, et je commençai à mélanger un bleu de Prusse très profond. Il restait encore son dos à travailler. L'infection devait encore voyager. La symphonie n'était pas finie, et tant qu'il restait un battement de cœur dans ce corps corrompu, je continuerais à sculpter sa fin.

Car au fond de moi, je le savais : la beauté n'est jamais aussi pure que lorsqu'elle porte l'odeur de la tombe. Et ce soir, dans cet atelier de verre et de sang, nous étions les dieux d'un monde qui ne demandait qu'à pourrir magnifiquement.

Chapitre 9

Le Miroir de Térébenthine

Le bleu de Prusse n'est pas une couleur ; c'est un abîme liquide, une promesse de noyade dans un flacon de verre. Sous le plafonnier de l'atelier, il luisait d'un éclat huileux, presque noir, dégageant cette odeur âcre, métallique, qui vous prend à la gorge avant de vous monter au cerveau. Je fixais la palette, mes doigts crispés sur le manche en bois d'un couteau à peindre. Dehors, la mer frappait les falaises avec la régularité d'un bourreau, un martèlement sourd qui faisait vibrer les vitres de l'atelier.

Cassian était là, assis sur le socle de marbre froid, le torse nu. La lumière crue soulignait chaque relief de son corps, chaque cicatrice géométrique, chaque creux de sa peau qui semblait aspirer la clarté plutôt que de la refléter. Il sentait le cuir et l'orage, une odeur de bête traquée qui aurait fini par aimer ses barreaux.

— Les pinceaux sont des menteurs, Elena.

Sa voix passa sur ma nuque comme un rasoir tiède. Je ne levai pas les yeux. Je savais qu'il m'observait, ses yeux sombres fouillant la courbe de mes épaules, cherchant la faille, le tremblement.

— Le poil de martre adoucit la vérité, continua-t-il en se levant. Il caresse la toile. Il flatte l'ego de celui qui pose. Je n'ai que faire de vos flatteries.

Il s'approcha, ses pas étouffés par le tapis de térébenthine et de poussière. Il posa sur la table de travail un large bocal de cristal. À l'intérieur, des fragments de verre pilé scintillaient comme des diamants de pacotille, des éclats acérés, brutaux, issus d'une vitre qu'il avait dû briser lui-même dans un accès de ce nihilisme tranquille qui le

caractérisait.

— Peignez-moi avec ça, ordonna-t-il.

Le silence qui suivit fut si dense que je crus entendre le sang battre dans mes tempes. Je regardai le verre, puis mes mains — ces mains de restauratrice, habituées à la soie, au coton-tige imbibé de salive, à la patience millimétrée de la réparation.

— Vous voulez que je vous détruise, murmurai-je.

— Je veux que vous me fassiez *sentir* le portrait. La beauté sans friction n'est qu'une décoration de bordel. Trempez vos mains là-dedans, Elena. Mélangez le bleu, le sang et le verre. Et apposez-les sur moi. Soyez l'instrument de ma réalité.

Je savais ce qu'il cherchait. Ce n'était pas de l'art, c'était une communion dans le supplice. Cassian Valerius ne vivait plus que par l'abrasion. Je pris une inspiration tremblante, l'air saturé de vapeurs chimiques me brûlant les poumons. Je renversai le bleu de Prusse sur la plaque de verre qui me servait de palette, puis, d'un geste sec, j'y déversai les éclats de verre.

Le bruit fut celui d'une mastication minérale.

Je plongeai mes mains nues dans le mélange.

La première sensation fut un froid mordant, suivi immédiatement par la morsure électrique des pointes. Le verre se glissa sous mes ongles, entama la pulpe de mes doigts. Une chaleur poisseuse commença à se mêler à l'onctuosité de la peinture. Le bleu changea de consistance, devenant une pâte épaisse, granuleuse, vivante.

Je m'avançai vers lui. Ses yeux s'agrandirent, les pupilles dévorant l'iris. Il ne recula pas.

Je plaquai mes mains sur son torse, juste au-dessus du cœur.

Un gémissement sourd s'échappa de ses lèvres closes. Ce n'était pas un cri de douleur, mais un râle de reconnaissance. Mes paumes glissèrent sur sa peau, le verre labourant son épiderme en même temps qu'il déchiquetait le mien. La peinture bleue s'étalait en traînées macabres, s'engouffrant dans les sillons qu'elle créait.

— Regardez-nous, souffla-t-il.

Sa main, large et puissante, vint se refermer sur mon poignet, non pour m'arrêter, mais pour presser davantage ma main contre ses côtes. Je sentais le grain de sa peau, la chaleur de son sang qui commençait à perler, rejoignant le mien dans un pacte chromatique. L'odeur de la térébenthine se mariait maintenant à celle, ferreuse et chaude, de l'hémoglobine.

— Vous sentez ? me demanda-t-il, son visage si proche du mien que je pouvais voir les battements de ses cils. Vous sentez cette limite ?

— Je sens que je vous tue, Cassian. Et je sens que je m'efface.

— C'est exactement cela. L'art est un meurtre qui refuse de dire son nom.

Je continuai ma progression. Mes mains remontèrent vers son cou, traçant les muscles saillants de sa gorge avec une précision de chirurgienne psychotique. Le verre pilé crissait contre ses vertèbres. Chaque mouvement était une agonie, une décharge de pure présence dans un monde de fantômes. Mes doigts, entaillés, laissaient derrière eux des traînées d'un outremer profond, parsemées de paillettes de verre qui emprisonnaient la lumière du studio.

Il ferma les yeux, la tête rejetée en arrière. Son corps entier vibrait sous mes paumes.

J'étais devenue le pinceau, la toile et la plaie. Je voyais mon propre sang couler le long de ses bras, se perdre dans les ombres de ses cicatrices plus anciennes. Nous étions deux épaves se fracassant l'une contre l'autre pour vérifier qu'elles n'étaient pas faites de brume.

Soudain, il me fit basculer contre le mur de verre de l'atelier. Le froid de la vitre contre mon dos contrasta violemment avec la brûlure de mes mains et la chaleur de son torse contre le mien. L'océan, derrière moi, semblait vouloir briser la paroi pour nous engloutir.

Il prit mes mains, les écarvaillant pour examiner les dégâts. Ses doigts effleurèrent les entailles béantes, là où le bleu de Prusse s'était niché dans la chair vive.

— Vous ne réparez plus rien, Elena Thorne, dit-il d'une voix devenue un murmure de velours râpeux. Vous êtes en train de découvrir le sublime de ce qui est irrémédiable.

Il porta une de mes mains à son visage. J'eus un mouvement de recul, craignant de le défigurer, mais il m'en empêcha. Il frotta ma paume contre sa joue, laissant le verre et le bleu marquer son visage d'une estafilade sauvage. Un filet de sang coula jusqu'à la commissure de ses lèvres. Il en goûta le mélange, ses yeux ne quittant jamais les miens.

— Le goût de la térébenthine est plus doux que je ne le pensais, ironisa-t-il, un sourire cruel étirant ses traits.

À cet instant, la hiérarchie bascula. Ce n'était plus le mécène et sa restauratrice. C'était deux fragments d'un miroir brisé essayant de s'emboîter. Je ne ressentais plus la peur. Une exaltation sombre, presque érotique, s'empara de moi. Je plongeai à nouveau mes mains dans le bocal de verre, ignorant les décharges de douleur qui remontaient jusqu'à mes coudes.

Je le peignis avec une fureur nouvelle. Je sculptai son portrait à même sa chair, utilisant mes ongles comme des stylets, mes paumes comme des brosses de fer. Le bleu de Prusse envahit son corps, transformant l'homme de marbre en une idole d'azur et de douleur. Sa poitrine se soulevait, heurtée, son souffle court venant mourir sur mes lèvres.

— Plus fort, ordonna-t-il. Brisez la surface.

— Je vais vous détruire, Cassian. Il ne restera rien à restaurer.

— Tant mieux. La restauration est une insulte au temps. Je veux être un vestige.

Je saisis son visage entre mes mains ensanglantées. Le verre s'enfonça dans ses tempes. Je voyais dans son regard une clarté effrayante, une joie maligne. Il se sentait enfin exister, à travers la lacération, à travers le sacrifice de mes mains.

Nous étions en symbiose. La douleur n'était plus un signal d'alarme, mais une fréquence radio sur laquelle nous étions les seuls à émettre. L'atelier n'existait plus. Il n'y avait que ce bleu obsédant, ce crissement de cristal et cette odeur de fin du monde.

Quand mes mains lâchèrent enfin son corps, je chancelai. Mes doigts étaient méconnaissables, une bouillie de bleu et de rouge, palpitant au rythme de mon cœur. Cassian, lui, était une œuvre d'art barbare. Le bleu de Prusse avait séché par endroits, créant des reflets métalliques sur sa peau déchirée. Les éclats de verre incrustés dans ses chairs captaient les derniers éclats de la lune qui perçait entre deux nuages noirs.

Il se tourna vers la grande baie vitrée, observant son reflet. Le Miroir de Térébenthine.

— Regardez, Elena.

Je m'approchai, tremblante. Dans le reflet de la vitre, nous ne formions qu'une seule ombre déformée. Les taches de bleu sur mon tablier blanc et sur son corps se confondaient.

— C'est magnifique, murmura-t-il. Parce que c'est insupportable.

Il se retourna vers moi. Ses yeux n'étaient plus ceux d'un mort. Une lueur sauvage y dansait. Il s'approcha de la table, prit une bouteille de solvant pur et en versa sur un chiffon de lin.

— Maintenant, dit-il en me tendant le chiffon, nous allons voir ce qu'il reste en dessous.

Le lin imbibé s'approcha de ma main. Je savais que le contact de l'alcool sur mes plaies ouvertes serait une agonie pire que tout ce que nous venions de vivre. Mais je ne reculai pas. Je tendis mes mains suppliciées vers lui.

La première caresse du solvant fut un hurlement silencieux. Ma vision se troubla, des points blancs dansèrent devant mes yeux. Cassian me tenait fermement, son regard ancré dans le mien, buvant chaque spasme de mes muscles. Il nettoyait le bleu, révélant la viande crue de mes paumes, avec une lenteur sadique, une tendresse de tortionnaire.

— Voilà votre vérité, Elena, dit-il tandis qu'il frottait la plaie. Pas de pigments. Pas de vernis. Juste le cri.

Je m'effondrai contre lui, ma tête nichée dans le creux de son épaule bleue et sanglante. Il ne m'enlaça pas avec douceur ; ses bras m'encerclèrent comme des étaux, nous soudant l'un à l'autre dans une étreinte qui sentait la mort et le renouveau.

Dehors, la tempête atteignit son paroxysme. Une vague immense s'écrasa contre la

falaise, envoyant des embruns jusque contre les vitres. Mais dans l'atelier, le silence était revenu, un silence lourd, gras de vapeurs chimiques.

Je savais maintenant que je ne pourrais jamais le quitter. Non parce que je l'aimais, mais parce qu'il était le seul miroir où je pouvais voir mon vrai visage : celui d'un monstre qui a besoin de briser pour se sentir entier.

Mes mains, désormais nues et purifiées par la brûlure, laissaient des empreintes de sang sur son dos. Le portrait était fini. Il n'était pas sur une toile. Il était gravé dans nos systèmes nerveux, une cicatrice partagée que même le temps ne saurait restaurer.

Le bleu de Prusse, au sol, continuait de s'étaler en une flaque sombre, telle une mer intérieure prête à nous noyer tous les deux. Et pour la première fois de ma vie, je n'avais plus envie de nager.

Chapitre 10

La Nuit des Aveux Forcés

L'air de la chambre de Cassian ne circulait pas ; il stagnait, lourd de l'odeur du cuir ancien et d'un reste de tabac froid qui s'accrochait aux tentures de velours sombre. C'était une pièce conçue pour l'insomnie, un sanctuaire de métal et d'ombres où chaque surface semblait avoir été polie pour ne rien refléter d'autre que la solitude.

Je me tenais près de la fenêtre, observant les éclairs qui déchiraient le noir de l'Atlantique. Mes paumes me brûlaient encore. Le bleu de Prusse s'était incrusté sous mes ongles, une marque de propriété chimique, un stigmaté que l'eau ne parvenait pas à effacer. Derrière moi, je sentais la présence de Cassian. Il ne bougeait pas, mais son souffle était un métronome sourd qui réglait les battements de mon propre cœur.

— Pourquoi réparez-vous les choses, Elena ?

Sa voix était un murmure de papier de verre, frottant contre le silence de la pièce. Il était assis dans un fauteuil d'ébène, le buste nu, les cicatrices de son torse luisant comme des rivières d'argent sous la lumière intermittente de l'orage.

Je me tournai lentement. Le froid du sol en marbre montait dans mes chevilles.

— Parce que le silence de mon enfance était trop parfait, Cassian. Ma mère ne criait jamais. Mon père ne renversait rien. La maison était un musée de l'ordre. Chaque vase, chaque tapis, chaque mot était à sa place exacte, pétrifié dans une excellence qui ressemblait à la mort.

Je fis un pas vers lui. Mes pieds nus ne faisaient aucun bruit.

— J'ai passé vingt ans à attendre que quelque chose se brise. Pour avoir le droit de

respirer. Un jour, j'ai laissé tomber une statuette en biscuit de Sèvres. Un ange. Il a explosé en mille éclats blancs. Ce fut le plus beau son de ma vie.

Je m'arrêtai à quelques centimètres de lui. L'odeur de Cassian m'envahit : un mélange de fer, de santal et cette pointe d'ozone qui précède le désastre.

— J'ai passé des mois à essayer de le recréer, continuai-je, ma voix tremblante. Pas pour lui rendre sa forme originale, mais pour comprendre la géométrie de sa chute. J'ai découvert que la colle laissait des veines. Que l'objet réparé avait une histoire que l'objet intact n'aurait jamais eue. Je cherche le danger parce que c'est la seule chose qui fait assez de bruit pour couvrir ce silence qui me dévore encore.

Cassian leva les yeux vers moi. Son regard était un gouffre d'un bleu délavé, presque gris. Il ne cilla pas. Sa main se leva, lente, prédatrice, et ses doigts effleurèrent le pansement de fortune que j'avais enroulé autour de ma main. La pression était juste assez forte pour réveiller la douleur, une pulsation électrique qui me fit monter les larmes aux yeux.

— Vous cherchez la rupture, murmura-t-il. Vous êtes une charognarde de la beauté.

— Et vous ? rétorquai-je, le souffle court. Vous m'avez fait venir pour que je vous "restaure". Mais on ne restaure pas un homme qui s'est déjà transformé en pierre. Qu'est-ce que vous attendez vraiment de moi ?

Il se leva d'un bond, sa stature imposante m'obligeant à renverser la tête. Il y avait dans son mouvement une grâce sauvage, celle d'une bête blessée qui refuse de mourir dans l'ombre. Il attrapa mon poignet, non pas avec violence, mais avec une intensité désespérée. Il posa ma main sur son torse, là où la peau était la plus dure, barrée par une ancienne balafre qui partait de sa clavicule pour mourir près de son cœur.

— Je ne sens plus rien, Elena.

Le mot tomba comme une guillotine.

— Le toucher d'une femme, la morsure du froid, la chaleur du vin... Tout arrive à mon cerveau comme une information lointaine, sans relief. Je suis devenu une statue de chair. Je vis dans une cloche de verre où le monde n'est qu'une image sans texture.

Il pressa ma main plus fort contre lui. Je sentais le relief de sa cicatrice, ce tissu fibreux, inhumain.

— Ce n'est pas une œuvre d'art que je vous demande de créer, dit-il, et pour la première fois, sa voix se brisa, révélant une fêlure sous l'acier. C'est mon testament. Je veux que vous utilisiez ce verre pilé, cet or, cette douleur que vous cultivez si bien. Je veux que vous graviez dans ma peau quelque chose de si violent, de si définitif, que je sois obligé de le ressentir. Je veux disparaître dans l'apothéose de cette œuvre. Je veux que vous me brisiez, Elena. Entièrement. Pour que, dans l'instant où je cesserai d'être, je sache enfin que j'ai existé.

Le silence qui suivit fut plus dense que l'orage au-dehors. Je voyais dans ses yeux la vérité brute, hideuse et sublime. Il ne cherchait pas la guérison. Il cherchait une fin qui ait du sens, un suicide esthétique orchestré par mes mains.

Je sentis une décharge d'adrénaline se mêler à une terreur pure. Il m'offrait le sacrilège ultime : détruire l'homme pour magnifier la matière. Mon instinct de restauratrice hurlait à l'hérésie, mais la part de moi qui aimait le fracas du biscuit de Sèvres sur le sol de marbre jubilait.

— Vous voulez devenir votre propre tombeau, murmurai-je.

— Je veux être votre chef-d'œuvre, répondit-il. Celui qu'on ne peut pas regarder sans avoir envie de pleurer de sang. Ne me réparez pas, Elena. Achevez-moi.

Il lâcha mon poignet et recula d'un pas, se livrant à moi dans une vulnérabilité totale, presque obscène. La lumière d'un éclair frappa la vitre, découpant son profil contre l'obscurité. Il ressemblait à une divinité déchuée attendant le coup de grâce.

Je m'approchai de la petite table où reposaient les outils que j'avais apportés de l'atelier. Ma pince à épiler, mes scalpels, et ce petit flacon d'acide que j'utilisais pour patiner les métaux. Le liquide brillait d'un éclat ambré, maléfique.

Mes doigts effleurèrent l'acier froid du scalpel. Je pensais à la sensation de la lame fendant la première couche de l'épiderme, au contraste de l'or liquide coulant dans la plaie rouge. Ce serait une agonie chromatique. Une symphonie de nerfs à vif.

— Vous savez ce que cela signifie, Cassian ? Ma voix n'était plus qu'un souffle. Si je fais cela, si je commence cette œuvre, il n'y aura pas de retour en arrière. Je vais vous transformer en une relique. Vous ne serez plus un homme. Vous serez un cri figé dans l'or.

— Je n'ai jamais voulu être un homme, Elena. J'ai toujours voulu être un avertissement.

Il s'allongea sur le lit de cuir, les bras en croix, dans une posture de crucifié païen. Ses yeux ne me quittaient pas. Ils étaient affamés. Il attendait la douleur comme une amoureuse attend un baiser.

Je m'assis au bord du lit. Le cuir grinça sous mon poids. Je pris le scalpel. L'odeur du métal propre se mêla à celle de ma propre sueur, une odeur de peur et d'excitation. Je posai la pointe de la lame juste au-dessus de son cœur, là où la peau battait, infime rappel de sa mortalité.

— Dites-le, ordonnai-je. Dites que c'est ce que vous voulez.

Il sourit, un sourire qui n'avait rien de joyeux, un simple étirement de lèvres sur des dents blanches, une expression de délivrance sauvage.

— Brisez-moi, Elena. Faites-moi enfin mal.

Je n'hésitai pas. J'appuyai.

La première goutte de sang perla, d'un rouge si sombre qu'il paraissait noir sous la lumière de la lampe. Elle roula lentement sur son pectoral, traçant un chemin de feu. Cassian ne tressaillit pas. Au contraire, ses pupilles se dilatèrent, envahissant tout l'iris. Un long gémissement s'échappa de sa gorge, un son qui n'était ni de la douleur ni du plaisir, mais le bruit d'une âme qui retrouve le chemin de son corps.

Je plongeai mon pinceau dans la poudre d'or que j'avais préparée. Je ne voyais plus l'homme, je ne voyais plus le monstre. Je voyais la matière brute. La chair était mon canevas, le sang mon liant.

— Le silence est fini, Cassian, murmurai-je en appliquant le métal précieux sur la coupure béante.

Tandis que je travaillais, l'orage éclata enfin avec une violence inouïe. La pluie frappait le verre comme des milliers de phalanges brisées cherchant à entrer. Mais nous étions protégés par notre propre horreur. Dans cette chambre, le temps s'était arrêté. Il n'y avait plus que le grain de sa peau sous mes doigts, la chaleur du sang qui tachait ma robe blanche, et cette certitude terrifiante : en le sculptant ainsi, en acceptant d'être son bourreau pour devenir son artiste, je me brisais moi aussi.

Chaque entaille était une confession. Chaque incrustation d'or était un aveu. Nous étions deux épaves se fracassant l'une contre l'autre pour créer une étincelle.

Vers l'aube, alors que la tempête s'essoufflait en un crachin grisâtre, je m'arrêtai. Mes mains tremblaient de fatigue et d'extase. Le torse de Cassian était devenu une constellation de plaies dorées, une cartographie de sa propre agonie transformée en parure royale.

Il était livide, couvert d'une sueur glacée, mais ses yeux brillaient d'une lucidité nouvelle. Il leva une main faible et effleura ma joue. Ses doigts étaient tachés de son propre sang et de mon or.

— Je vous sens, Elena, murmura-t-il. Pour la première fois... je sens le froid de vos doigts.

Je laissai tomber le scalpel au sol. Le bruit métallique résonna dans la pièce, un écho final à notre pacte. Je me laissai glisser contre lui, épuisée, vidée de toute humanité. Nous étions deux monstres au milieu des débris, liés par une beauté qu'aucun de nous ne pourrait jamais réparer.

Le jour se levait sur une mer de plomb, mais dans la chambre, l'ombre ne reculait pas. Elle s'était installée en nous, définitive, magnifique, prête à nous dévorer jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'œuvre, et rien de l'artisan.

Chapitre 11

L'Architecture du Chaos

Le sel avait un goût de fer sur ma langue. À l'aube de ce onzième jour, le manoir de Blackwood ne se contentait plus de surplomber l'abîme ; il semblait vouloir s'y jeter. Les vitres de l'Atelier des Supplices vibraient sous les assauts d'un vent qui hurlait comme une bête écorchée, une plainte monotone qui s'insinuait dans les moindres fissures de la maçonnerie.

Cassian ne dormait pas. Il n'avait pas dormi depuis que j'avais scellé la dernière goutte d'or dans la plaie de son flanc droit. Il se tenait debout au centre de la pièce, une silhouette d'ombre et de métal, tandis que l'odeur de la térébenthine se mêlait à celle, plus âcre, de la chair qui cicatrise.

— L'architecture du chaos exige un centre de gravité, Elena, dit-il sans se retourner. Sa voix était un râle sourd, une vibration qui remonta le long de mes vertèbres comme une décharge électrique. Suspendez-moi.

Je ne répondis pas. Mes mains, tachées de pigments de cobalt et de résidus de feuilles d'or, tremblaient légèrement. Je m'approchai de l'imposante structure de fer forgé qui trônait au centre de l'atelier. Des poulies, des filins d'acier aussi fins que des cheveux d'ange et des sangles de cuir tanné attendaient. C'était mon échafaud, ou peut-être le sien.

Je l'aidai à avancer. Chaque pas semblait lui coûter un fragment d'âme. Lorsqu'il fut sous la coupole de verre, je commençai le lent rituel de l'attache. Le cuir froid contre sa peau brûlante. Le cliquetis des mousquetons résonnait dans le silence de plomb, ponctué seulement par le fracas des vagues, soixante mètres plus bas, contre les dents

de granit de la côte.

Je fixai les sangles autour de ses poignets, puis sous ses bras, mes doigts frôlant les reliefs de l'or incrusté. Sa peau était une carte de ses tourments, une topographie de kintsugi humain où chaque faille avait été magnifiée. Sous ma paume, je sentais son cœur battre : un tambour erratique, désespéré.

— Vous avez froid, murmura-t-il alors que je serrais le cuir.

— C'est l'humidité. La mer s'invite partout ici.

— Non. C'est la peur. Vous craignez que je ne survive pas à la symétrie.

Je levai les yeux vers lui. Ses iris étaient deux puits de pétrole, profonds, irisés de reflets sombres. Il y avait une jouissance terrible dans son regard, une attente qui me donnait la nausée autant qu'elle m'enivrait. Je tirai sur le câble central.

Le mécanisme grinça. Cassian quitta le sol, centimètre par centimètre. Ses muscles se tendirent, dessinant des cordages sous sa peau. Lorsqu'il fut en suspension, les bras en croix, les orteils effleurant à peine le marbre froid, je reculai pour actionner les miroirs.

C'était l'étape finale. Vingt-quatre panneaux de verre dépoli, disposés en un cercle parfait autour de lui. Je les inclinai un à un. L'effet fut immédiat, dévastateur. La lumière grise de l'orage se fragmenta, rebondissant de miroir en miroir, multipliant le corps de Cassian à l'infini. Partout où je regardais, je voyais l'éclat de l'or dans les cicatrices. Partout, je voyais sa vulnérabilité offerte, sa silhouette suspendue comme un Christ profane dans une cathédrale de verre.

— Regardez-vous, Cassian, soufflai-je.

Le son de ma propre voix me parut étranger, déformé par l'acoustique de la pièce. Je marchai autour de lui, mes pas étouffés par la poussière de marbre. Je sortis de ma sacoche une fiole d'or liquide, encore tiède.

— Chaque miroir est une version de votre douleur, continuai-je. Laquelle préférez-vous ? Celle qui se souvient de la trahison, ou celle qui attend la fin ?

Il ferma les yeux, la tête renversée. Une goutte de sueur roula le long de sa gorge, s'arrêtant net sur la cicatrice dorée qui barrait sa clavicule.

— Je ne vois rien, Elena. Je sens. Je sens le poids de mon propre corps m'arracher à la terre. Je sens le métal des sangles qui veut devenir ma peau. Je vous sens, vous, comme une brûlure derrière mes paupières.

Je m'approchai si près que je pouvais sentir l'odeur de tabac et de fer qui émanait de lui. Je pris un pinceau fin, le trempai dans l'or, et traçai une ligne verticale du creux de son sternum jusqu'à son nombril. C'était une caresse abrasive. Il tressaillit, un gémissement étranglé mourant au fond de sa gorge.

— L'art n'est pas une consolation, Cassian. C'est une exécution.

Je posai la fiole au sol et pris un éclat de verre qui traînait sur l'établi. C'était un fragment de miroir brisé la veille. Sans quitter ses yeux des miens, je l'approchai de son flanc, là où la chair était encore tendre.

— Pourquoi faites-vous cela ? demanda-t-il, le souffle court.

— Pour trouver le point de rupture. Pour voir si, sous l'or et le marbre, il reste quelque chose de vivant, ou si vous n'êtes déjà qu'une statue de vos propres regrets.

La pointe du verre entama la peau. Une perle de sang, rubis sombre, émergea et

commença sa course lente. Je l'interceptai avec mon doigt. Le contraste entre le rouge vif et l'or incrusté était d'une beauté insoutenable. À cet instant, le manoir sembla gémir sous une rafale plus violente que les autres. Un craquement sinistre retentit au-dessus de nous, dans la charpente. Le verre de la coupole vibra, menaçant de voler en éclats.

Cassian rit. Un rire sec, sans joie, qui résonna dans les vingt-quatre miroirs.

— Voilà. La mer réclame son dû. Blackwood s'effondre, et nous sommes ici, à polir mes blessures. Vous êtes plus folle que moi, Elena.

— C'est possible, admis-je en écrasant le sang sur ma propre lèvre. Le goût métallique m'envahit, un baiser de mort. Mais regardez le reflet. Regardez ce que nous avons fait.

Il ouvrit les yeux et fixa le miroir central. Sous l'effet de la suspension, ses traits s'étaient affinés, sa douleur s'était cristallisée en une majesté noire. Il ne ressemblait plus à un homme, mais à une relique. Une œuvre achevée, dont le prix était l'agonie.

Le vent s'engouffra brusquement dans la pièce, brisant une petite vitre latérale. La pluie, chargée de sel, s'invita dans l'atelier, cinglant nos visages. La température chuta brusquement. Je sentis mes poils se hérissier sur mes bras. La scène était devenue irréelle : cet homme suspendu, les éclats de miroirs multipliant la tempête, et moi, au centre du maelström, les mains rouges et dorées.

— Finissez-en, ordonna-t-il. Scellez la dernière cicatrice.

Je savais de laquelle il parlait. Celle sur son cœur. Celle qu'il n'avait jamais laissé personne effleurer.

Je repris le scalpel, celui qui m'avait servie toute la nuit. L'acier brillait d'un éclat

froid. Je fendis l'air entre nous. La tension était telle que j'avais l'impression de découper le silence. Je posai la lame sur sa poitrine, juste au-dessus du muscle cardiaque. Je sentais le soulèvement régulier de sa respiration, le tambourinement de sa survie.

— Si je fais cela, Cassian, il n'y aura plus de retour possible. L'homme mourra pour que l'œuvre demeure.

— L'homme est déjà mort depuis longtemps, Elena. Ne reste que le débris. Faites de moi quelque chose de fini.

Je plongeai. Pas assez pour tuer, mais assez pour que la vérité jaillisse. La douleur fut son ancre. Il crispa ses doigts sur les lanières de cuir, les jointures blanchies par l'effort. Je ne le lâchai pas du regard. Je voyais l'univers se rétracter dans ses pupilles, je voyais la mer déchaînée se refléter dans ses larmes qu'il refusait de verser.

Alors que je remplissais la nouvelle entaille avec la dernière once d'or, le manoir fut secoué par un coup de tonnerre si puissant que le sol sembla se dérober. Un des miroirs se détacha de son support et s'écrasa sur le marbre dans un fracas de cristal.

Les éclats volèrent partout, griffant mes joues, déchirant le silence. Mais je ne bougeai pas. Cassian non plus. Nous étions devenus le centre immobile du cyclone.

Je posai mon front contre le sien. L'odeur de la pluie, de l'or frais et de la sueur créait un parfum d'apocalypse.

— Vous sentez maintenant ? murmurai-je contre ses lèvres.

Il expira un souffle tremblant, une buée grise dans l'air glacé de l'atelier.

— Je sens... tout. La morsure du froid, la brûlure du métal... et vos mains, Elena. Vos

mains qui me brisent pour me tenir ensemble.

Je détachai lentement les poulies. Son poids me revint, écrasant. Il retomba au sol dans un froissement de cuir, s'effondrant à genoux. Je le rattrapai, mes bras s'enroulant autour de son torse orné d'or. Nous étions deux naufragés sur un radeau de marbre, entourés de miroirs brisés qui ne reflétaient plus que des fragments de nous-mêmes.

Dehors, la mer continuait de hurler, mais dans l'Atelier des Supplices, quelque chose s'était arrêté. Le chaos avait trouvé sa forme. L'œuvre était là, respirante, ensanglantée et magnifique. Et dans le reflet d'un éclat de verre à nos pieds, je vis mon propre visage : je n'étais plus la restauratrice. J'étais la destruction elle-même, et j'aimais cela.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que la tempête. C'était le silence d'après la fin du monde. Cassian posa sa tête sur mon épaule, et pour la première fois, je ne sus pas si je devais le soigner ou l'achever. Car dans cette architecture de souffrance, la seule chose plus cruelle que la blessure, c'était la beauté qu'elle laissait derrière elle.

Chapitre 12

La Friction Ultime

Le silence dans l'atelier n'était pas un vide, mais une pression. Une masse d'air chargée d'ozone et de particules d'or qui pesait sur mes poumons, m'obligeant à puiser ma respiration dans le creux de la gorge de Cassian. Il était là, effondré contre moi, un colosse de marbre et de cicatrices dont le poids menaçait de nous briser tous les deux. Je sentais la rugosité du cuir de son pantalon contre mes cuisses nues, le froid du sol qui remontait par mes genoux, et cette chaleur irradiante, presque colérique, qui émanait de son torse.

— Cassian, murmurai-je.

Le nom resta suspendu, une offrande inutile. Ses doigts, longs et durcis par une vie de mépris, s'enfoncèrent dans ma taille. Ce n'était pas une caresse ; c'était l'étreinte d'un noyé agrippant son débris. Il releva la tête, et l'éclat des projecteurs accrocha l'or que j'avais coulé dans ses plaies. Ses yeux, d'habitude si opaques, comme deux pierres de lune polies par l'indifférence, étaient striés de rouge. La pupille était dilatée, dévorant l'iris, cherchant dans le chaos de l'atelier un point d'ancrage.

— Ne vous arrêtez pas, dit-il, la voix si basse qu'elle semblait venir de sous les dalles de pierre. L'anesthésie... elle revient. Je sens le froid qui rampe à nouveau. Elena, par pitié. Ne me laissez pas retourner dans le gris.

Ma main, encore tachée de vernis et de sang séché, remonta le long de son cou. Ma peau contre la sienne faisait le bruit d'un parchemin que l'on froisse. Je sentais le battement erratique de sa carotide, un oiseau affolé piégé sous une paroi de satin. À cet instant, je ne voyais plus l'homme, mais l'œuvre. Une Pietà inversée où la sainte

cherchait la damnation.

Je le poussai doucement. Il se laissa aller en arrière, basculant sur le tapis de débris qui jonchait le sol de l'atelier. Le verre pilé crissa sous son poids, un son de mâchoires broyant du cristal. Des fragments de miroirs, vestiges de nos semaines de lutte, s'enfoncèrent dans sa peau, mais il ne tressaillit pas. Au contraire, un soupir de soulagement, presque obscène, s'échappa de ses lèvres entrouvertes.

Je chevauchai ses hanches, mes mains à plat sur son torse, là où l'or était encore tiède. Sous mes paumes, la géométrie de sa douleur était une carte que je connaissais par cœur. Chaque bosse, chaque strie, chaque cratère de chair était une note dans une symphonie de dévastation que j'avais apprise à jouer.

— Vous voulez sentir ? demandai-je, ma voix tremblante de cette audace nouvelle qui me brûlait les entrailles.

Je saisis un éclat de verre noir, un fragment de bouteille de malachite, long et effilé comme un scalpel. Je ne réfléchissais plus. La restauratrice en moi était morte, enterrée sous les monceaux de poussière d'albâtre. Il n'y avait plus que la créatrice, celle qui sait que pour que la lumière entre, il faut que la faille soit béante.

Je traçai une ligne lente, délibérée, sur son épaule droite, juste au-dessus de la clavicule. Le verre mordit. Une perle rubis apparut, hésita, puis roula le long de son muscle pour se perdre dans une rigole d'or liquide.

Cassian cambra le dos, un grognement sourd vibrant dans sa poitrine. Ses mains montèrent pour s'emparer de mes poignets, non pour m'arrêter, mais pour guider ma main, pour m'enfoncer davantage dans sa propre géographie.

— Plus, haleta-t-il. Faites-moi... exister.

L'odeur qui monta alors était un mélange de cuivre frais, de sueur musquée et de térébenthine. C'était l'odeur de la naissance et de l'abattoir. Je me penchai, collant ma bouche contre son oreille, sentant le piquant de sa barbe naissante.

— Vous êtes mon chef-d'œuvre, Cassian. Et un chef-d'œuvre doit souffrir pour être éternel.

Je lâchai le verre. Mes doigts cherchèrent sa ceinture, le métal froid de la boucle, le cuir qui résistait avant de céder dans un claquement sec. Tout en nous était friction. Nos vêtements que l'on arrachait sonnaient comme des voiles se déchirant dans la tempête. Quand ma peau rencontra enfin la sienne sans obstacle, le choc thermique me coupa le souffle. Il était brûlant, une fournaise de marbre.

Il me renversa d'un mouvement brusque. Je me retrouvai sur le dos, les éclats de verre s'enfonçant dans mes propres omoplates. La douleur fut une décharge électrique, bleue et blanche, qui nettoya mes sens de toute pensée parasite. Je ne pus retenir un cri, un son aigu qui fut immédiatement étouffé par ses lèvres.

Son baiser n'avait rien d'une caresse. C'était une invasion. Il goûtait le sel, le fer et le désespoir. Sa langue cherchait la mienne avec une faim primitive, comme s'il cherchait à m'aspirer tout entière pour combler le vide qui le rongait. Je griffai son dos, mes ongles laissant des sillons blancs qui viraient instantanément au rouge.

Le contact du verre sous moi et de son corps sur moi créait un étai de sensations contradictoires. Le froid tranchant, la chaleur étouffante. La douceur de son souffle, la rudesse de ses mouvements.

— Elena...

Il prononça mon nom comme une condamnation. Il s'enfonça en moi avec une violence nécessaire, une percussion qui résonna jusque dans mes os. Ce n'était pas de

l'amour, c'était de l'alchimie. Nous étions deux métaux vils mis sous pression pour tenter de créer de l'or.

À chaque mouvement, le verre sous nous chantait. Les fragments se brisaient en morceaux plus petits, s'incrétant dans nos chairs, liant nos corps par des fils de sang invisibles. Je sentais les larmes monter, non de tristesse, mais de cette intensité insupportable qui confine à l'extase. Je voyais, derrière mes paupières closes, des galaxies de poussière d'étoiles se fracasser contre des murs de verre.

Cassian était une force de la nature, un océan en furie s'écrasant contre une falaise. Ses mouvements étaient saccadés, empreints d'une urgence tragique. Il cherchait le point de rupture, ce moment sacré où l'esprit lâche prise et où seul le nerf parle.

Ses mains se refermèrent sur ma gorge, pas pour m'étouffer, mais pour sentir le passage de mon cri. Je le vis au-dessus de moi, ses traits déformés par une agonie sublime. L'or sur son visage semblait couler comme des larmes de métal.

— Je vous vois, murmura-t-il entre deux souffles courts. Je vous sens... partout. Vous êtes... le verre... dans mes veines.

Le paroxysme nous cueillit comme une lame de fond. Ce fut une explosion de noir et de pourpre, un effondrement des structures, une reddition totale. Ma cambrure fut si violente que je crus que ma colonne allait se briser comme une tige de verre. Cassian s'effondra sur moi, son visage niché dans le creux de mon cou, ses muscles tressaillant de spasmes incontrôlables.

Pendant de longues minutes, le seul bruit fut celui de nos souffles erratiques et du ressac de la mer contre les falaises, loin en bas. L'air de l'atelier semblait s'être figé en ambre.

Je passai lentement la main dans ses cheveux sombres, mes doigts rencontrant de

petits éclats de miroir. Mon corps était une carte de coupures superficielles, de bleus naissants et de fluides mêlés. Je me sentais vide, une écorche dont on avait retiré la moelle, et pourtant, je n'avais jamais été aussi pleine de ma propre existence.

Cassian se redressa lentement sur ses avant-bras. Il me regarda, et pour la première fois, l'homme de marbre n'était plus. Il y avait une vulnérabilité terrifiante dans ses yeux, une fissure que même mon or ne pourrait combler.

Il tendit la main et ramassa un petit morceau de verre ensanglanté qui était resté collé à ma clavicule. Il le porta à ses lèvres, le goûtant, fermant les yeux sur cette communion de fer et de sel.

— Nous sommes brisés, Elena, dit-il d'une voix redevenue étrangement calme.

Je me redressai à mon tour, me fichant de la nudité, de la poussière qui collait à ma peau, de la douleur qui pulsait dans mon dos. Je pris son visage entre mes mains tachées.

— Non, Cassian. Nous ne sommes pas brisés. Nous sommes achevés.

Il y eut un léger sourire sur ses lèvres, une expression qu'il n'avait sans doute jamais portée de sa vie adulte. Un sourire de damné qui vient de découvrir que l'enfer est la seule demeure où il se sent chez lui.

Je regardai autour de nous. L'atelier était un désastre. Des toiles déchirées, du verre partout, des taches de pigments comme des éclats de cervelle sur les murs. Et au milieu de ce sanctuaire profané, nous deux. Deux débris magnifiques, soudés par la friction d'une haine qui avait fini par s'appeler amour, faute d'un mot plus cruel.

Il posa sa main sur la mienne. Le silence revint, mais cette fois, il était léger. Le silence du sculpteur qui pose son ciseau, sachant qu'il ne peut plus rien enlever sans

détruire le cœur de la pierre.

— Qu'allons-nous faire de toute cette beauté ? demanda-t-il, ses yeux fixés sur le reflet de nos corps entrelacés dans un éclat de miroir au sol.

Je ne répondis pas tout de suite. Je sentais le froid de la nuit s'insinuer par les fissures des vitres, le sel de la mer qui picotait mes plaies. Je savais que dès demain, le monde exigerait que nous redevenions la restauratrice et le mécène. Que nous portions des masques de soie sur nos peaux lacérées.

Mais pour l'instant, dans l'heure bleue de l'apocalypse, nous étions la vérité même.

— Nous allons la laisser nous consumer, murmurai-je en enfouissant mon visage contre son torse, respirant une dernière fois l'odeur du cuir, de l'or et de la fin de toutes choses. Jusqu'à ce qu'il ne reste que la poussière. Car la poussière, Cassian, est la seule chose que l'on ne peut plus briser.

Chapitre 13

Le Grand Œuvre au Rouge

L'air de l'atelier n'était plus qu'un mélange suffocant d'ozone, de térébenthine et d'une odeur ferreuse, presque animale. Dans le creuset de graphite posé sur le brûleur, l'or n'était déjà plus un métal. C'était une haleine solaire, une lave visqueuse qui bouillonnait en silence, dévorant la lumière des lampes pour la recracher en reflets d'un jaune furieux.

Je fixais le liquide incandescent. Mes yeux me brûlaient, irrités par les vapeurs et le manque de sommeil, mais je ne pouvais pas cesser de regarder. C'était le stade ultime de l'alchimie. Le Grand Œuvre au Rouge. Pas celui des livres, pas celui des charlatans cherchant la vie éternelle, mais celui des amants maudits cherchant la fin de la douleur dans l'apothéose de la forme.

— C'est prêt, Elena.

La voix de Cassian était un murmure de cuir froissé. Il était assis sur le socle de marbre noir, au centre de la pièce. Torse nu, son corps semblait sculpté dans une craie ancienne, veiné de bleu et de gris sous la lumière crue. Les cicatrices qui barraient son torse — ces ornières de chair où la violence avait jadis labouré son passé — semblaient attendre. Elles étaient des bouches muettes, affamées d'une parole que seule la brûlure pourrait prononcer.

Je m'approchai, tenant le creuset avec des pinces d'acier dont les vibrations remontaient jusque dans mes coudes. Mes mains, d'ordinaire si stables lorsqu'elles recollaient des porcelaines de la dynastie Ming ou qu'elles réintégraient des pigments sur des madones renaissantes, tremblaient imperceptiblement. Ce n'était pas de la

peur. C'était le vertige du sacrilège.

— Tu sais que cela ne s'effacera jamais, murmurai-je. Ce n'est pas de la dorure à la feuille, Cassian. C'est une greffe de feu.

Il leva les yeux vers moi. Ses pupilles étaient dilatées, deux puits d'ébène dévorant l'iris gris. Il ne portait plus son masque de mécène méprisant. Il était nu, non pas de vêtements, mais d'orgueil.

— La réparation est une illusion, Elena. Tu me l'as dit toi-même. On ne répare pas ce qui a été brisé pour redevenir comme avant. On souligne la rupture. On en fait une gloire.

Il attrapa mon poignet libre. Ses doigts étaient glacés, un contraste violent avec la chaleur irradiante du métal liquide entre nous. Il guida ma main vers son torse, juste au-dessus du cœur, là où une cicatrice plus profonde que les autres dessinait une faille sombre, un canyon de peau morte.

— Ici, ordonna-t-il. Fais de moi ton chef-d'œuvre. Fais-moi sentir que je ne suis pas encore de la pierre.

Je sentis le poids de sa demande. Ce n'était pas de l'art, c'était un exorcisme. Je redressai le creuset. Le bec verseur frôla le grain de sa peau. Je voyais les pores de son épiderme se rétracter sous la chaleur rayonnante. L'odeur de Cassian — ce mélange de tabac froid et de métal — fut soudain balayée par l'odeur âcre de la chaleur extrême.

Puis, je penchai le récipient.

Le premier filet d'or toucha la chair.

Le son fut un sifflement de serpent, une plainte de l'eau jetée sur la braise. Cassian ne cria pas. Son corps se cabra, chaque muscle se tendant jusqu'à la rupture, les tendons de son cou saillant comme des cordes de lyre prêtes à rompre. Ses doigts s'enfoncèrent dans mes avant-bras, ses ongles labourant ma peau, mais je ne reculai pas.

Je versais avec une précision chirurgicale, une lenteur cruelle. L'or en fusion coulait dans le sillon de la cicatrice, épousant chaque anfractuosité, chaque irrégularité du traumatisme. Le liquide incandécent dévorait la peau, la cautérisant à mesure qu'il la transformait. La fumée légère qui s'élevait de son torse sentait le soufre et le sacrifice.

Je voyais son visage. Ses yeux s'étaient révoltés, ses lèvres étaient blanches, serrées sur une agonie qu'il buvait comme un nectar. Un sourire, une contraction nerveuse presque obscène, étira ses traits. Il ne souffrait pas seulement ; il renaissait. Il était le Kintsugi humain, une âme brisée dont les fêlures étaient désormais plus précieuses que l'intégrité.

— Regarde-moi, Elena, parvint-il à haleter entre deux spasmes.

Je ne pouvais pas détacher mon regard. L'or commençait à figer, passant du blanc aveuglant à un jaune safran, puis à ce brillant métallique, dense et éternel. Il était là, incrusté en lui, une rivière de richesse au milieu d'un désert de douleur.

Je posai le creuset vide sur le sol avec un fracas qui résonna dans le silence de plomb de l'atelier. Mes mains étaient maculées de suie et de ma propre sueur. Je m'agenouillai entre ses jambes, mes doigts effleurant la zone encore brûlante, à quelques millimètres de la plaie transformée en bijou.

Le choc traumatique faisait trembler Cassian d'un frisson rythmique, presque sismique. Sa respiration saccadée heurtait mon front. Il était en sueur, son corps couvert d'une fine pellicule de rosée glacée alors que son torse brûlait encore.

— C’est fini, chuchotai-je, ma voix se brisant. Tu es magnifique. Tu es une abomination de beauté.

Il posa sa main sur ma nuque, m’obligeant à lever la tête. Ses yeux étaient revenus à moi, mais ils étaient différents. Le nihilisme avait été brûlé. Il ne restait qu’une lucidité terrifiante.

— Non, Elena. Ce n’est pas fini. Ce n’est que le début. Tu as enfin compris ce que c’est que de créer.

Il attrapa ma main, celle qui avait tenu le feu, et il la porta à ses lèvres. Il ne baisa pas mes doigts, il mordit la pulpe de mon pouce jusqu’au sang, un pacte de douleur partagée. Je ne tressaillis pas. J’aimais ce goût de fer, ce goût de fin du monde.

Je regardai l’œuvre. L’or était maintenant froid. Il brillait avec une arrogance tranquille contre la pâleur de sa poitrine. On aurait dit qu’une étoile s’était écrasée en lui et qu’il l’avait domptée. C’était la fin de la restauration. Il n’y avait plus rien à sauver, car tout avait été transmuté.

Le silence qui suivit fut plus dense que le métal. C’était le silence des ruines après le passage du feu. Dehors, la mer frappait les falaises avec une violence redoublée, comme si l’océan lui-même s’indignait de ce qui venait de se passer dans ce sanctuaire de verre.

Je me relevai lentement, mes jambes fléchissant sous le poids de l’épuisement émotionnel. Cassian se leva à son tour, avec une grâce nouvelle, presque prédatrice. Il ne semblait plus porter ses cicatrices comme un fardeau, mais comme une armure de parade.

— Tu m’as brisé pour de bon, Elena, dit-il en s’approchant de moi, son souffle chaud

sur mon oreille. Tu as trouvé le point de rupture. Et tu as versé de l'or dedans pour être sûre que je ne puisse plus jamais me refermer.

— Je n'ai fait que révéler ce que tu étais déjà, répondis-je en plongeant mes mains dans ses cheveux noirs, le tirant vers moi avec une force que je ne me connaissais pas. Un monstre de métal et de regrets.

Il rit, un son bas qui fit vibrer ma propre cage thoracique.

— Et toi ? Qu'es-tu devenue, ma petite restauratrice ? Tes mains sont sales de moi. Tes poumons sont pleins de ma chair brûlée.

Il avait raison. L'odeur ne me quitterait jamais. Elle s'était logée dans les pores de ma peau, sous mes ongles, dans les replis de mon âme. J'étais devenue l'instrument de sa destruction, et en le détruisant, j'avais pulvérisé la femme timide que j'étais en arrivant dans ce manoir.

Je regardai autour de nous. L'atelier était un champ de bataille. Des éclats de verre brisé crissaient sous nos pieds comme des diamants de pacotille. Les toiles que j'avais lacérées plus tôt pendaient comme des peaux de bêtes écorchées.

— Je suis celle qui t'a achevé, murmurai-je.

Je passai ma main sur l'or froid de son torse. Le contraste entre la douceur de la peau saine et la dureté du métal était une sensation abrasive, une friction qui me rappelait que nous étions vivants. Tragiquement, horriblement vivants.

Cassian me saisit par la taille et me souleva, m'asseyant sur le bord du plan de travail, au milieu des outils et des flacons de solvants. Un bocal de térébenthine se renversa, son odeur chimique envahissant l'espace, mais nous n'y prêtâmes aucune attention.

Il plongea sa tête dans le creux de mon épaule, et je sentis ses larmes — des larmes rares, lourdes, qui coulaient pour la première fois peut-être depuis des décennies. Elles étaient chaudes, aussi chaudes que l’or l’avait été.

— Ne me répare jamais, Elena, demanda-t-il dans un souffle. Promets-moi que tu continueras de me briser.

Je fermai les yeux, respirant l’agonie et le triomphe. Je savais que notre histoire n’était pas une romance. C’était une autopsie pratiquée sur des êtres vivants. C’était un acte de vandalisme sacré.

— Je te le promets, Cassian. Nous finirons en poussière, mais nous serons la plus belle poussière que ce monde ait jamais portée.

Sous mes doigts, l’or ne bougeait pas. Il était le seul point fixe dans notre univers en train de s’effondrer. Le Grand Œuvre était accompli. Le rouge du sang s’était marié à l’éclat du métal, et dans cette étreinte désespérée, nous avons enfin trouvé notre vérité : la beauté n’est pas l’absence de blessure, elle est la blessure elle-même, portée comme une couronne.

Chapitre 14

Les Cendres de la Renaissance

L'aube n'était pas une promesse, ce matin-là. C'était une dénonciation. Une lumière livide, presque clinique, s'écoulait par les immenses baies vitrées du manoir, frappant le sol de béton ciré avec la brutalité d'un scalpel. Dans l'atelier, l'air était saturé, épais d'une sédimentation de vapeurs chimiques et d'émanations organiques. L'odeur de la térébenthine s'était muée en un parfum de sanctuaire profané, se mêlant à l'arôme métallique du sang séché et à la douceur écœurante de la cire d'abeille.

Je restais immobile, assise sur le sol froid, le dos appuyé contre le pied de l'établi. Mes doigts, dont les articulations hurlaient de fatigue, étaient tachés de pigments d'ocre et de traces d'or qui refusaient de partir, incrustées sous mes ongles comme une preuve de culpabilité.

À quelques pas de moi, Cassian.

Il n'était plus un homme. Il était une relique. Il s'était endormi — ou peut-être s'était-il simplement absenté de lui-même — sur le divan de cuir noir, le torse nu, offert à la lumière impitoyable de l'hiver. Hier encore, ses cicatrices étaient des offenses, des déchirures désordonnées dans le texte de sa vie. Ce matin, elles étaient des vers de poésie épique. L'or que j'avais coulé dans les sillons de sa chair avait durci, épousant chaque relief, chaque creux, transformant le chaos de son anatomie en une topographie de luxe et de douleur.

C'était du *Kintsugi* humain, mais sans la sérénité zen du rituel japonais. Ici, il n'y avait pas de paix, seulement une violence magnifiée. Le métal précieux brillait d'un éclat sourd contre sa peau pâle, une suture étincelante qui semblait tenir les morceaux

de son âme ensemble par la simple force de ma volonté.

Je me levai, les muscles raidis par l'immobilité. Le silence du manoir était si dense qu'il me semblait entendre le ressac de la mer, cent mètres plus bas, comme le battement de cœur d'un monstre assoupi. Je m'approchai de lui. Mes pas ne faisaient aucun bruit.

En le regardant, une nausée étrange, mêlée à une exaltation sauvage, monta dans ma gorge. J'avais passé ma vie à recoudre les déchirures du passé, à effacer les outrages du temps sur des toiles de maîtres, à feindre que la destruction n'avait jamais eu lieu. J'étais la servante de l'illusion, l'artisane de l'invisible.

Mais Cassian... Cassian m'avait forcée à commettre l'irréparable.

Je portai ma main à mon propre visage. Ma peau me semblait étrangère. En sculptant sa souffrance, en plongeant mes mains dans l'intimité de ses plaies pour les border d'or liquide, j'avais brisé quelque chose en moi. La petite fille sage qui rangeait ses pinceaux par ordre de taille était morte dans les émanations de ce laboratoire de l'extrême. À sa place, il restait cette femme au regard d'orage, capable de trouver de l'érotisme dans une balafre et de la divinité dans une chute.

Il ouvrit les yeux.

Ce ne fut pas le réveil progressif d'un dormeur, mais le basculement brusque d'un prédateur qui reprend conscience de son territoire. Ses iris sombres se fixèrent sur moi, puis descendirent vers son propre buste. Il ne bougea pas. Il resta là, statuaire, contemplant l'armure d'or que j'avais greffée à son corps.

— On dirait que je suis en train de devenir une idole, murmura-t-il. Sa voix était plus rauque que la veille, une friction de velours et de gravier qui fit vibrer l'air entre nous.

— Les idoles sont mortes, Cassian, répondis-je, ma voix n'étant qu'un souffle. Toi, tu saignes encore sous le métal.

Je m'agenouillai entre ses jambes, une position de soumission qui, je le savais désormais, était la plus haute forme de pouvoir. Je tendis la main, hésitante, puis je posai l'index sur la cicatrice qui barrait son pectoral gauche, là où l'or rejoignait le muscle. C'était froid. Inhumainement froid. Puis, sous la pression, la chaleur de son sang finit par traverser le métal.

— Tu as réussi, Elena, dit-il en posant sa main lourde sur ma nuque. Ses doigts s'ancrèrent dans mes cheveux emmêlés, m'obligeant à lever les yeux vers lui. Tu ne m'as pas réparé. Tu m'as achevé.

— Est-ce que tu sens quelque chose ? demandai-je, mon cœur martelant ma poitrine comme un oiseau en cage.

Il esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux, un rictus de douleur et de triomphe.

— Je sens tout. Chaque millimètre d'or est comme un conducteur électrique. Le froid de la pièce, le poids de ton regard, le battement de tes doigts... C'est une agonie magnifique.

Il se redressa, m'entraînant avec lui. Nous étions si proches que je pouvais sentir l'odeur du fer et du tabac froid qui émanait de lui. Il n'y avait plus de mécène et de restauratrice. Il n'y avait plus de contrat, plus de convenances. Il n'y avait que deux débris qui s'étaient entrechoqués pour créer une étincelle.

Je réalisai alors avec une clarté terrifiante que je n'avais pas seulement transformé Cassian. En utilisant son corps comme une toile, j'avais extirpé de moi-même toute trace de pitié. Je n'étais plus celle qui soigne les blessures, j'étais celle qui les sacralise pour mieux les contempler.

Je me détachai de son étreinte et marchai vers la grande table de travail. Là, parmi les débris de verre et les fioles vides, trônait un petit miroir d'artisan. Je le saisis et me regardai.

Mon visage était pâle, mes yeux cernés d'un gris charbonneux, mais il y avait une lumière nouvelle dans mon regard. Une cruauté tranquille. J'avais enfin atteint ce point de rupture que je cherchais depuis toujours. Je ne pouvais plus être réparée. Et cette constatation m'apportait une paix que la vertu ne m'avait jamais offerte.

— Le monde va te détester pour ce que tu as fait de moi, dit Cassian derrière moi. Son ombre s'allongeait sur le sol, immense, déformée par l'angle de la lumière matinale.

— Le monde ne comprend pas que la beauté est un sport de combat, répondis-je sans me retourner. Ils veulent de l'art qui les console. Moi, je veux de l'art qui les mutile.

Je me retournai pour lui faire face. Il se tenait debout, imposant, son torse rayonnant de ces éclats dorés comme une armure de tragédie grecque. Il était mon chef-d'œuvre. Ma plus belle destruction.

— Que fait-on des cendres, Elena ? demanda-t-il, un défi brillant dans ses pupilles.

Je m'approchai de lui, mes mains sales venant se poser sur le cuir de sa ceinture. Je sentis la tension de son corps, ce ressort prêt à lâcher.

— On danse dessus, Cassian. On ne construit rien sur du propre. On construit sur les décombres.

À cet instant, je compris que notre huis clos n'était pas fini. Il ne faisait que commencer. Nous étions liés par cette alchimie des débris, condamnés à nous

consumer l'un l'autre jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien que cet or, éternel et froid, témoin de notre passage.

Je ramassai un scalpel sur la table, l'objet brillant d'un éclat malin sous les néons faiblissants de l'atelier. Je le lui tendis, le manche en avant.

— Tu m'as demandé de ne jamais te réparer, rappelai-je.

Il prit l'outil, ses doigts effleurant les miens avec une lenteur calculée. La tension électrique était si forte que j'eus l'impression que l'air allait s'enflammer.

— Et toi, Elena ? Qui va te briser pour te garder vivante ?

Je ne répondis pas par des mots. Je tirai sur le col de ma chemise de lin, exposant la naissance de ma gorge, la peau nue et palpitante. C'était un aveu. Une reddition. Une naissance.

Dehors, la mer hurla contre les rochers, un bruit de fin du monde qui n'était pour nous qu'une berceuse. Le silence du manoir fut brisé par le son métallique du scalpel que Cassian déposa sur le marbre. Il ne l'utilisa pas. Pas encore. Son regard était suffisant pour entamer ma chair.

— Nous ne sommes plus des êtres humains, murmura-t-il en posant ses lèvres contre mon front, là où la fièvre battait. Nous sommes des monuments à la gloire de ce qui fait mal.

Je fermai les yeux, savourant l'odeur de la poussière et de l'or. La restauratrice était morte. Vive la créatrice du chaos. Dans le miroir de l'atelier, le reflet de nos deux silhouettes entrelacées ne ressemblait à rien de connu. C'était une forme nouvelle, une entité née de la douleur et de l'éclat, une splendeur abrasive qui n'avait que faire du pardon.

L'aube finit par envahir totalement la pièce, lavant les taches de sang, mais exaltant l'or. Le Grand Œuvre était achevé, et pourtant, dans le tremblement de mes mains, je savais que la véritable autopsie ne faisait que commencer. Nous étions les architectes d'un désastre magnifique, et pour la première fois de ma vie, je n'avais plus peur de tomber. Car je savais que, dans la chute, Cassian serait là pour transformer mes éclats en lumière.

Chapitre 15

La Déesse des Débris

L'aube n'était pas une délivrance, mais une dénonciation. Elle s'étira sur le sol de l'atelier, une traînée de gris perle qui glissait sur les dalles froides jusqu'à heurter les pieds de l'autel. Cassian ne bougeait pas. Il était assis sur le trône de fer et de cuir, le dos droit, la tête légèrement renversée. Dans la lumière crue, le travail de la nuit prenait une dimension proprement insoutenable.

Je m'approchai, mes articulations criant de fatigue, mes doigts engourdis par le froid et l'acide. L'odeur était un mélange écœurant de nard, de sueur rance et du parfum métallique, presque sucré, du sang qui commence à sécher. J'avais scellé chaque plaie avec la précision d'une horlogère. L'or liquide, refroidi dans les rigoles de sa chair, dessinait sur son torse une cartographie de foudre. C'était le *Kintsugi* de l'âme. J'avais pris ses failles, ses déchirures de guerre et de mépris, pour en faire des rivières de lumière.

Ses yeux s'ouvrirent. Ils n'étaient plus les puits de pétrole noir que j'avais rencontrés à mon arrivée. Ils étaient vitreux, fixes, habités par une lucidité qui ressemblait à la mort.

— Regarde-toi, Cassian, murmurai-je. Ma voix était un froissement de papier de soie dans le silence monumental de la pièce.

Il ne baissa pas les yeux. Il n'en avait pas besoin. Il sentait le poids de l'or. Il sentait la rigidité des fils de soie et d'argent que j'avais tissés à travers son derme pour maintenir l'illusion d'une perfection retrouvée. Il était devenu l'œuvre. Une idole barbare, magnifique et immobile, prisonnière de sa propre splendeur.

— Je ne sens plus le froid, dit-il.

Sa voix n'était qu'un souffle, une vibration basse qui semblait provenir des fondations mêmes du manoir. Une onde de choc sourde fit trembler les fioles sur mon plan de travail. Au-dehors, la mer ne se contentait plus de gronder ; elle attaquait. On entendait le fracas des vagues contre la falaise, un martèlement cyclique, brutal, qui arrachait des morceaux de roche au géant de pierre.

— Tu ne sens plus rien, Cassian. C'est ce que tu voulais, n'est-ce pas ? L'esthétique absolue pour masquer l'absence de vie.

Je tendis la main, effleurant du bout des doigts la cicatrice qui barrait sa clavicule, désormais comblée par une résine ambrée incrustée de poussière de diamant. La peau était de marbre. Sous la surface, je devinais le battement de son cœur, lent, laborieux, comme s'il s'épuisait à pomper le sang à travers cette armure de luxe.

Un craquement sinistre déchira l'air. Ce n'était pas un meuble qui cédait, mais la structure même de la maison. Le verre de la verrière commença à chanter, une plainte aiguë, avant qu'une première fissure ne traverse le dôme de cristal. Un éclat tomba, tourbillonnant comme une plume de lumière, pour venir rayer la joue de Cassian. Il ne cilla pas. Une goutte de sang perla, rubis solitaire sur ce visage de statue, avant de se figer.

— Le jardin de verre se meurt, Elena, dit-il sans me regarder. Les racines ne tiennent plus.

— Le jardin n'a jamais été fait pour durer. On ne cultive pas le verre, Cassian. On le brise.

Je me détournai de lui. Le besoin de partir n'était pas une panique, mais une évidence

physique, une question de survie cellulaire. Mes mains, autrefois si soignées, étaient des paysages de désolation : les ongles cassés, les paumes brûlées par les solvants, les cuticules rougies. Je ramassai sur la table une petite fiole de cristal, à peine plus grande qu'une phalange. À l'intérieur, un mélange de verre pilé et de paillettes d'or flottait dans une huile épaisse. C'était le résidu de nos nuits d'agonie. C'était lui, c'était moi, c'était le déchet sublime de notre rencontre.

Je la glissai dans la poche de mon manteau. Le froid de la fiole contre ma cuisse me fit l'effet d'une brûlure.

— Tu pars, constata-t-il. Ce n'était pas une question.

— J'ai fini de te restaurer. Il ne reste plus rien de l'homme, et l'œuvre ne m'appartient plus.

Je marchai vers la porte, mes pas résonnant sur le marbre qui commençait à se couvrir d'une fine pellicule d'eau salée. La mer s'invitait déjà par les fentes du sol. Le manoir gémissait comme un navire en train de sombrer. Je m'arrêtai sur le seuil et me retournai une dernière fois.

Cassian était toujours là, baigné dans l'or de l'aube et le scintillement des débris qui tombaient du plafond. Il ressemblait à un dieu déchu attendant son engloutissement. Il était la plus belle chose que j'eusse jamais détruite.

— Elena.

Je retins mon souffle.

— Est-ce que c'est ça... la beauté ? demanda-t-il.

— La beauté, Cassian, c'est le moment précis où l'on accepte que tout est déjà perdu.

Je franchis la porte.

Le hall d'entrée était une nef de courants d'air et de poussière. Les portraits des ancêtres Valerius, avec leurs regards de porcelaine, semblaient me suivre des yeux alors que je courais vers la sortie. Le sol tanguait. Un pan de mur s'effondra derrière moi dans un nuage de plâtre blanc, révélant le ciel d'encre et de fer.

Je poussai les lourdes portes de bronze. L'air marin me percuta comme un soufflet. C'était une gifle de sel et de vie. Je descendis les marches de pierre, mes bottes s'enfonçant dans l'herbe rase et brûlée par les embruns. Derrière moi, le manoir des Valerius s'inclinait lentement, avec une dignité obscène, vers le gouffre. Les fondations, sapées par des décennies de vagues et de secrets, rendaient l'âme.

Le bruit fut assourdissant. Un grondement de tonnerre souterrain alors que l'aile est — celle du Jardin de Verre — se détachait. Je m'arrêtai sur le chemin de terre, à une distance de sécurité, et je regardai.

Des milliers de vitres explosèrent simultanément sous la pression, créant un nuage de paillettes cristallines qui s'éleva dans les airs avant d'être emporté par le vent de tempête. Pendant une seconde, on aurait dit que la mer crachait des étoiles. Puis, le silence revint, seulement troublé par le ressac et le cri des mouettes qui tournaient au-dessus du désastre.

Le manoir était désormais une mâchoire cassée. Une partie de l'atelier pendait au-dessus du vide, laissant voir, dans la pénombre, une silhouette dorée immobile, fixant l'horizon. Cassian resterait là, sentinelle de son propre néant, jusqu'à ce que l'océan vienne réclamer le reste de l'offrande.

Je repris ma marche. Mes muscles étaient lourds, mais mon esprit possédait une clarté nouvelle, presque tranchante. Je ne cherchais plus à réparer le monde. Je sentais la

rugosité de mes propres cicatrices sous mes vêtements, ces marques laissées par les éclats de Cassian, et pour la première fois, je ne ressentais pas le besoin de les cacher sous des onguents ou des pansements.

Je portai ma main à mon cou, là où la peau était encore sensible. Je n'étais plus la restauratrice effacée, l'ombre qui recoud les déchirures des autres. J'étais la créatrice qui avait compris que la faille est l'endroit par lequel entre la lumière.

Le soleil finit par percer la couche de nuages, frappant la mer d'un éclat insoutenable. Je sortis la fiole de ma poche. Dans la lumière, le verre pilé et l'or dansaient, créant des reflets chaotiques, sales, mais d'une intensité sauvage. C'était laid, c'était tranchant, c'était le vestige d'un carnage émotionnel. Et c'était la plus belle chose que j'eusse jamais possédée.

Je débouchai le flacon. L'odeur de Cassian s'en échappa — cuir, tabac, et cette froideur métallique. Je ne le jetai pas à la mer. Je ne voulais pas de rite de purification. Je versai une goutte de l'huile épaisse sur ma paume et l'étais sur mon poignet, là où le pouls battait, fort et irrégulier.

Le verre me griffa. L'or brilla.

Je n'étais plus brisée. J'étais achevée.

Je marchai vers l'horizon, laissant derrière moi le manoir mourant et l'homme-statue. Mes pas sur le sable humide étaient fermes. Chaque grain de sel dans l'air, chaque morsure du vent sur mes joues, chaque battement de mon cœur était une sensation neuve, brute, non filtrée.

Le monde était une ruine magnifique, et j'étais enfin prête à y vivre. J'étais Elena Thorne, la déesse des débris, et je n'avais plus peur du noir. Car je savais désormais que c'est dans les cendres que l'on trouve les pigments les plus profonds.

Je disparus dans le blanc de l'écume, une silhouette de poussière et d'or, marchant vers une aube qui n'appartenait qu'à moi.

FIN

Merci d'avoir lu "La Friction du Verre Pilé sur une Peau Mise à Nu"

Une œuvre écrite par Elara Vance

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)